

# POP ROCK

Jeunesse

VOL. 3 NO. 19 28 SEPTEMBRE 1974

50c



**LES NEW-YORK DOLLS  
À MONTRÉAL**

**SUPER  
POSTER**

## JIMI HENDRIX RESSUSCITE



**800 HEURES DE NOUVEAUX ENREGISTREMENTS**

**DOSSIER**

**MAR  
JUL  
A**



**UN SHOW 100 % ROCK AVEC EDGAR WINTER ET BAD COMPANY**

## Les souvenirs de JOHN LENNON





## AU FORUM

# 100 % ROCK

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut se vanter d'avoir assisté à un spectacle rock à 100%. Mais c'est en emportant ce "feeling" que je suis sorti du Forum l'autre soir. Et il y avait de quoi. Cette soirée était effectivement celle des "surhommes" du rock: Edgar Winter, Rick Derringer, Dan Hartman, Chuck Ruff, Paul Rodgers (ex-Free), Simon Kirke (ex-Free), Boz Burrell (ex-King Crimson) et Mick Ralphs (ex-Mott the Hoople). Les deux groupes, celui de Winter et Bad Company, figurent en tête de la liste des "gros calibres" du rock. Et si le rock de Bad Company est plus intense et plus structuré, celui de Winter n'en demeure pas moins commercial et raffiné. C'est donc dire que la première et la deuxième partie de ce spectacle avaient quelque chose d'intéressant à présenter.

D'ailleurs les deux groupes ont ajusté leurs appareils au maximum. Et dès les premières notes, celles de "Deal with the Preacher", Paul Rodgers imposa à l'assistance sa voix forte et puissante tandis que les trois autres membres de Bad Company s'efforçaient de démontrer leur longue expérience dans le domaine du heavy-rock.

Le groupe est passé au travers presque toutes les pièces de son premier et récent album. Et le summum de cette première partie a été "Can't get enough", leur grand succès sur 45 tours. A la fin, le groupe a eu droit à un rappel qu'on réserve surtout aux superstars. Mais, au fait, Bad Company possède tous les ingrédients d'un supergroupe.

Tout comme Paul Rodgers, Simon Kirke (le batteur) a appartenu deux fois au groupe Free. Mick Ralphs, lui, a longtemps été le guitariste de Mott the Hoople et Boz Burrell était autrefois bassiste pour King Crimson.

Il faut donc dire, au départ, que Bad Company n'est pas tout à fait un "nouveau groupe". Récemment, le groupe s'est joint à la nouvelle étiquette de Led Zeppelin, Swan Song Records, puis a complété une longue tournée d'Angleterre et d'Europe. Et le pre-

mier album, intitulé tout simplement "Bad Company", pourrait s'avérer un des plus gros vendeurs de l'année, selon les promoteurs de la compagnie Warner Brothers, qui en assure la distribution.

### PAUL RODGERS

Paul Rodgers, qui a formé le groupe "Peace" suite à la première rupture du groupe Free, rapporte que l'histoire de Bad Company a débuté lorsque lui et Mick Ralphs se sont mis à "jammer" lors d'une tournée. En février 1973, Free se reforma et Paul Rodgers reprit son rôle au sein du groupe pour une tournée américaine. Mais une espèce de guerre intestinale éclata encore une fois parmi les membres de Free et, cette fois, Paul décida de quitter le groupe pour de bon. Il contacta alors son ami Mick Ralph, qui lui aussi avait des problèmes au sein de Mott the Hoople. Les deux musiciens décidèrent alors d'unir leur force et de convaincre Simon Kirke et Boz Burrell de se joindre à eux pour former Bad Company.

Au mois de janvier 1974, Bad Company était né puis Peter Grant, le gérant de Zeppelin, intéressa immédiatement le groupe à signer un contrat à long terme avec Swan Song Records. Et, de-

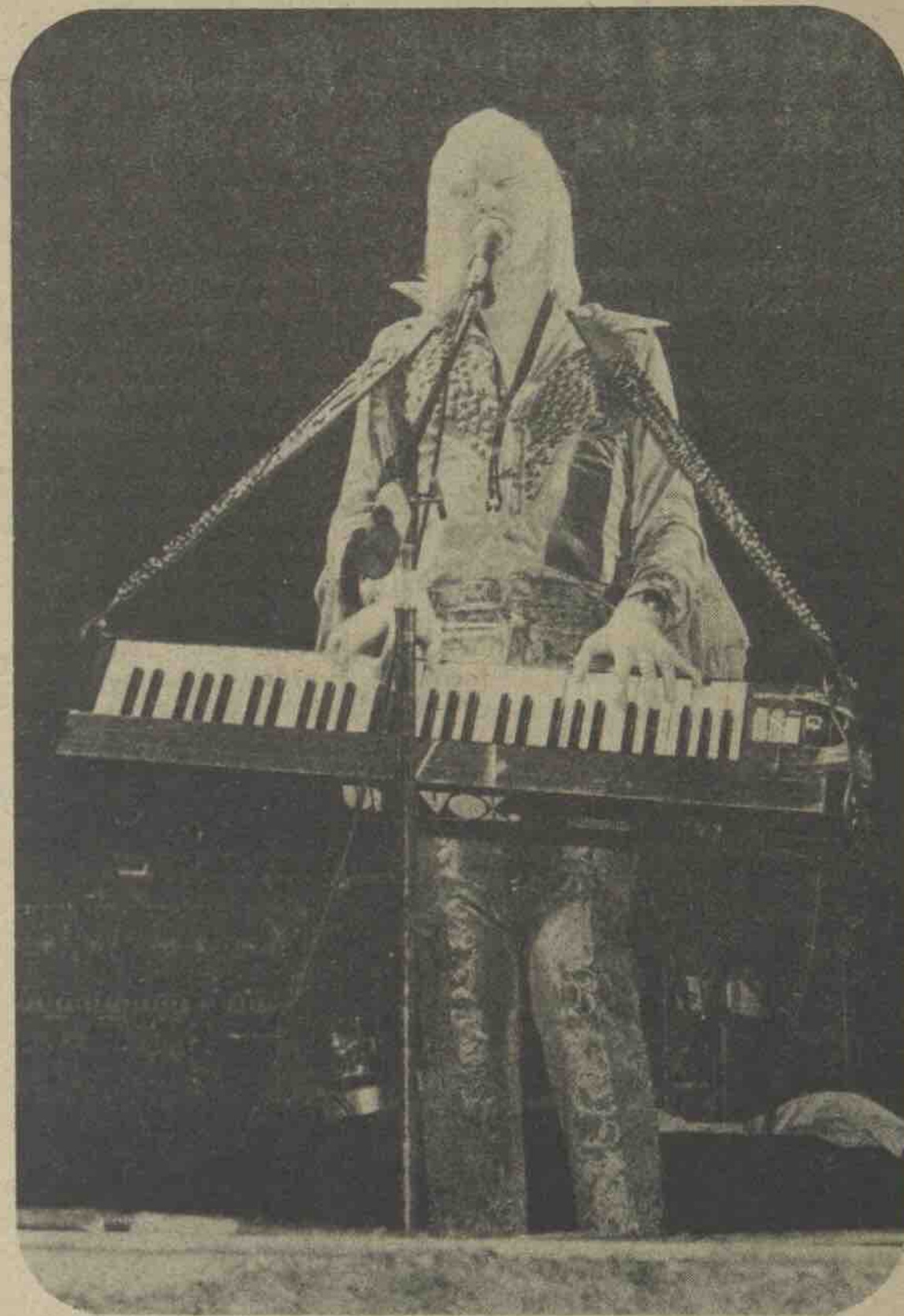
puis ce temps, le groupe a fait preuve d'un nouvel optimisme ainsi que d'une progression ultra-rapide qui permet aujourd'hui aux critiques de se prononcer à l'effet que Bad Company est juste à la veille de se faire valoir sur le plan international comme un véritable supergroupe.

Et la plupart de ceux qui ont vu leur performance de l'autre soir au Forum doivent déjà s'attendre à cela.

### EDGAR WINTER

Les 13.000 spectateurs qui assistèrent à cette première partie durent se serrer les coudes encore pour voir et entendre cette fois le fameux Edgar Winter et son célèbre acolyte, Rick Derringer.

On se souviendra qu'Edgar Winter avait abandonné son premier groupe à succès, White Trash, pour former en 1972 un nouveau groupe qui s'orienterait rapidement vers un style plus rock'n'roll. Formé premièrement par Dan Hartman, Chuck Ruff et Ronnie Montrose, le nouveau groupe de Winter ne tarda pas à s'imposer. Cette nouvelle formation attirait plus de monde et les critiques se rendirent compte qu'Edgar Winter c'était beaucoup plus que le "jeune frère" de Johnny.



Edgar Winter et son fameux piano électrique portable.

Le matériel pour "They only come out at night" a été composé par Edgar et Dan Hartman. L'enregistrement final s'est fait en deux semaines. Et "Frankenstein", le plus gros succès du groupe à date, avait été inclus à la toute dernière minute.

Edgar Winter avoue aujourd'hui qu'il avait peur que cette chanson ne soit pas acceptée par ses fans qui étaient habitués à son premier style de jazz-rock. Mais contrairement aux prédictions de son auteur, "Frankenstein" décrocha la première position de tous les palmarès. Et l'album "They only come out at night" se vendit, en 1973, au chiffre extraordinaire de 1.200.000 exemplaires.

Il n'en fallait pas plus pour placer Winter et son groupe en tête des plus gros noms de l'heure. Et pour y donner suite, Edgar Winter enregistra une série de succès qui, tour à tour, vinrent se classer au palmarès.

"Shock Treatment", le plus récent album de Winter-Derringer et company, démontre encore une fois l'immense talent de cette formation.

### RICK DERRINGER

Et aujourd'hui, tout le monde se rend compte que Rick Derringer occupe lui aussi une place de choix au sein du groupe à Winter. Aujourd'hui âgé de 27 ans, Rick Derringer a derrière lui une expérience de dix ans dans le domaine du rock.

A l'âge de 15 ans, Rick passait des soirées entières à écouter les Ventures. Puis lui, son frère et le voisin d'à-côté s'inspirèrent d'une chanson des Ventures, "The McCoy" pour former leur propre groupe: The McCoys.

Pendant deux ans, le groupe travailla à s'établir une réputation dans la région de Dayton, Ohio. Ils accompagnèrent ainsi un tas de vedettes, de passage en ville. Des noms comme Chuck Berry et les Drifters. Le groupe fit aussi la première partie de quelques spectacles des Four Seasons et des Beach Boys.

En 1965, le groupe tenta sa chance à New York et endisqua "Hang on Sloopy" qui devint, peu après, un succès numéro un au travers le monde.



Winter manie à merveille son saxophone et le public aurait sûrement préféré qu'il s'en serve un peu plus l'autre soir.



Edgar Winter, aujourd'hui, c'est beaucoup plus que le "petit frère" à Johnny.



Le rock d'Edgar Winter est devenu plus commercial et plus raffiné.



AVEC

# EDGAR WINTER



Rick Derringer est un brillant guitariste dont l'expérience remonte douze ans en arrière, alors qu'il formait son premier groupe: les McCoys. On le voit ici en action avec le bassiste Dan Hartman.



Rick Derringer partage aujourd'hui "vedette égale" avec Edgar Winter.



Le bassiste Dan Hartman.

Vers 1969, le style des McCoys n'avait plus la faveur du public. Et les membres du groupe suivirent alors Johnny Winter pour quelques tournées puis raccompagnèrent pour son album "Johnny Winter And". C'est Rick Derringer lui-même qui produisit ce long jeu et qui composa "Rock and roll, Hoochie Koo". En 1971, Rick se joignit au groupe d'Edgar Winter et produisit ses quatre derniers albums. De plus, Rick Derringer a participé à trois albums d'Alice Cooper puis a collaboré à plusieurs succès de Steely Dan, Richie Havens et Todd Rundgren.

C'est donc dire que Rick Derringer possède un passé aussi prestigieux que celui de Winter. Et les deux musiciens sont entièrement d'accord aujourd'hui pour affirmer qu'ils sont aussi importants l'un que l'autre aux concerts et aux albums du groupe.

Cela devenait d'ailleurs évident l'autre soir lorsque Derringer a démontré ses prouesses à la guitare. Et Winter, de son côté, a superbement manié son piano électrique portatif relié à un synthétiseur. Winter a aussi fait usage de son saxophone, un instrument qui lui va d'ailleurs comme un gant. Et le public aurait sûrement préféré qu'il s'en serve un peu plus.

Néanmoins, le show était de classe et un peu plus différent de sa précédente apparition à Montréal au début de l'année. Mais le public, beaucoup plus nombreux, était une preuve nouvelle à l'effet que le rock de Winter s'est grandement amélioré et rejoint aujourd'hui un plus vaste auditoire.

Et que peut-on rajouter de plus sinon de conclure, comme l'indique notre titre, que ce double spectacle a été 100% à tous points de vue.



Paul Rodgers, ex-membre de Free, s'impose rapidement avec son super-groupe sur la scène mondiale du rock.

Texte: Paul-Henri Goulet

Photos: Jean Bernier



Le chanteur-leader Paul Rodgers de Bad Company possède un style très intense et plus structuré.

# ET BAD COMPANY



# UNE SAISON QUI FINIT EN BEAUTÉ AVEC **LOGGINS & MESSINA**

La Place des Nations était pleine à craquer samedi soir le 31 août pour le dernier spectacle de la saison, celui de Loggins and Messina. Ce fût assez surprenant dû au fait que les gens devaient se déplacer selon leurs propres moyens étant donné l'arrêt des autobus et du métro. Nous-mêmes avons dû faire du pouce et grâce à l'Homme, avons pu arriver à temps.

Tout le monde était sur place pour le début de la première partie qui était assurée par Alan Gerber, chanteur de country-blues s'accompagnant à la guitare ou au piano. La foule a bien réagi à la musique d'Alan et chose étonnante a même chanté avec lui durant la reprise du vieux succès français "Milord". Il m'a déclaré avant le spectacle qu'il profite de ce séjour au Québec pour enregistrer son disque dans les Studio d'André Perry ("Le meilleur studio en Amérique", m'a-t-il dit) et pour faire la tournée des pubs. Il sera à l'Hôtel Nelson du 15 au 29 septembre. Soit dit en passant, Alan Gerber est un ancien mu-

sicien des studios de Leon Russel "Shelter Records".

Mais tous étaient impatients de voir à l'oeuvre le duo le plus solide des U.S.A. Quelques minutes avant le concert, j'ai rencontré Kenny Loggins dans un coin des loges en train de gratter sa guitare ainsi que Larry Sims, le bassman, à l'arrière-scène. Ils m'ont confié qu'ils étaient en tournée encore pour deux longues semaines et qu'ensuite ils termineraient le long-jeu qui semble être à moitié complété. Ce prochain disque sera sensiblement pareil aux autres, sauf qu'il sera encore plus rock.

A 10 heures, Kenny Log-

gins et Jim Messina arrivent sur scène et entament "Whiskey", "Danny's song" et "A Love Song", trois compositions acoustiques de Ken.

Vient s'ajouter "Same Old Wine" qui débute à la guitare acoustique mais qui se transforme rapidement en rock jazzé, grâce à l'entrée en scène des autres musiciens (saxes, clarinette, violon, basse et drums). Et puis après, c'est un enchaînement de sons, de solos, d'accords tous très bien pensés et très bien joués.

Le groupe a défilé leurs succès les plus rythmés et chacun y est allé de son petit solo. Il y avait vraiment de quoi faire dresser les cheveux des plus maniaques. Jim Messina, ex-Buffalo Springfield et ex-Poco, a fait preuve d'habileté et d'intelligence par chacune de ses interventions à la guitare électrique. Kenny, lui, était plus discret mais a su quand même entraîner les gens tout en dansant et en sautant. Le concert s'est terminé avec un "Vahevela" d'une demi-heure dans lequel on a eu droit à une super-performance de Al Garth au violon. Ils sont revenus en rappel avec "My Music" et "Your mama don't dance" et tout le monde s'est mis à danser, à sauter et à frapper des mains. En deuxième rappel, on a obtenu "Nobody but you". Malheureusement le temps pressait car il était déjà 11:35 et un avion attendait le groupe à minuit.

A la grande déception des gens, il n'ont pas joué "Pathway to glory" (surnommé "Beware"). Avant le show, Larry Sims m'avoua qu'ils ne se doutaient pas avant leur arrivée à Montréal que ce morceau était si apprécié ici et qu'ils n'étaient pas préparés pour le jouer.

De toute façon, le spectacle fût grandement apprécié par tous et chacun et on ne peut plus se permettre de dou-

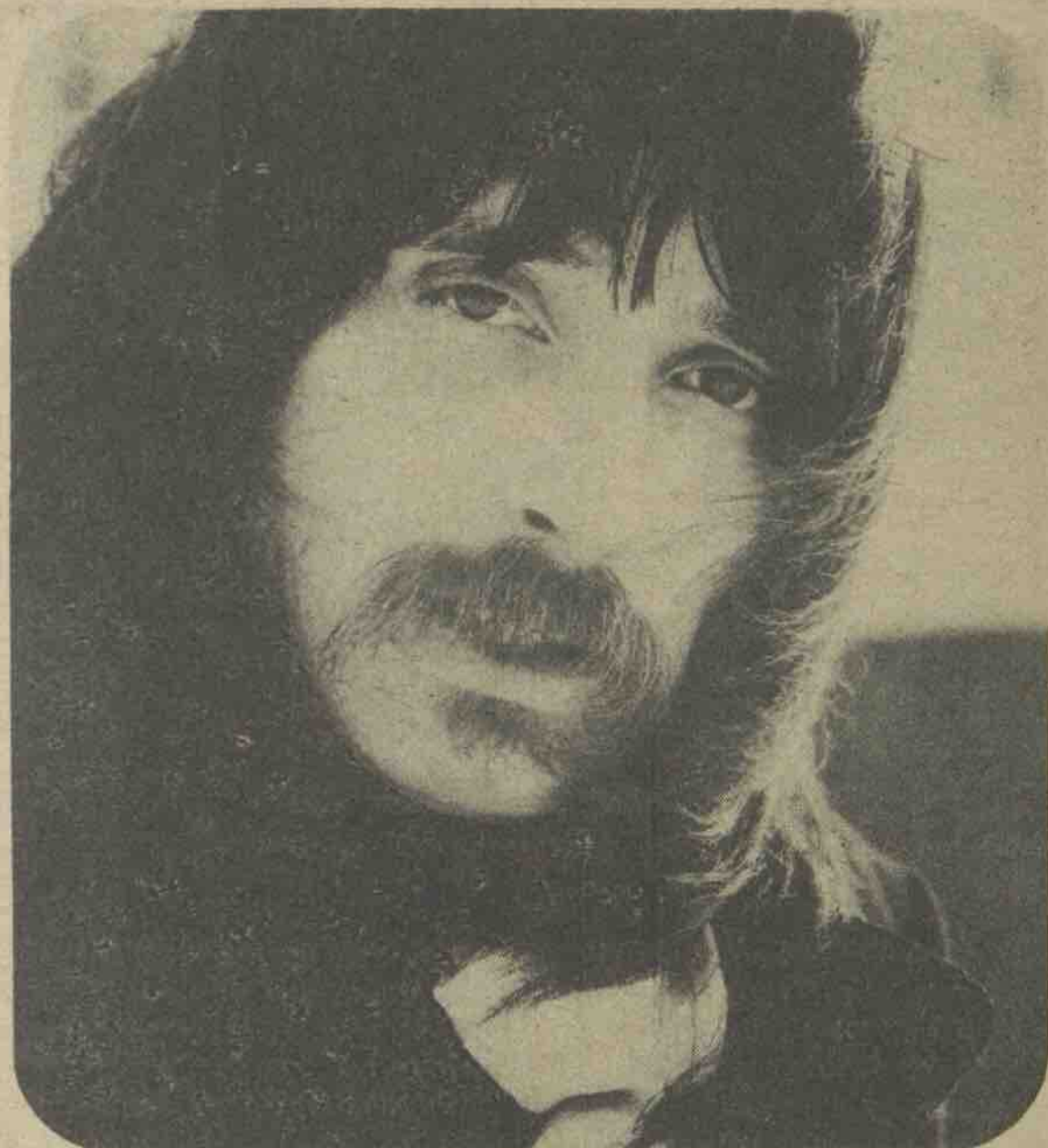
ter de l'efficacité de Loggins and Messina. On a bien vu qu'ils sont présentement l'un des ensembles rocks les plus

concerts en beauté et que ceux qui n'ont pas été présents ce soir-là s'en mordent les pouces.

Yvon



Loggins & Messina



Alan Gerber

solides et les plus préparés. Kébec-Spec et Chom ont choisi en plein le groupe qu'il fallait pour finir cette série de



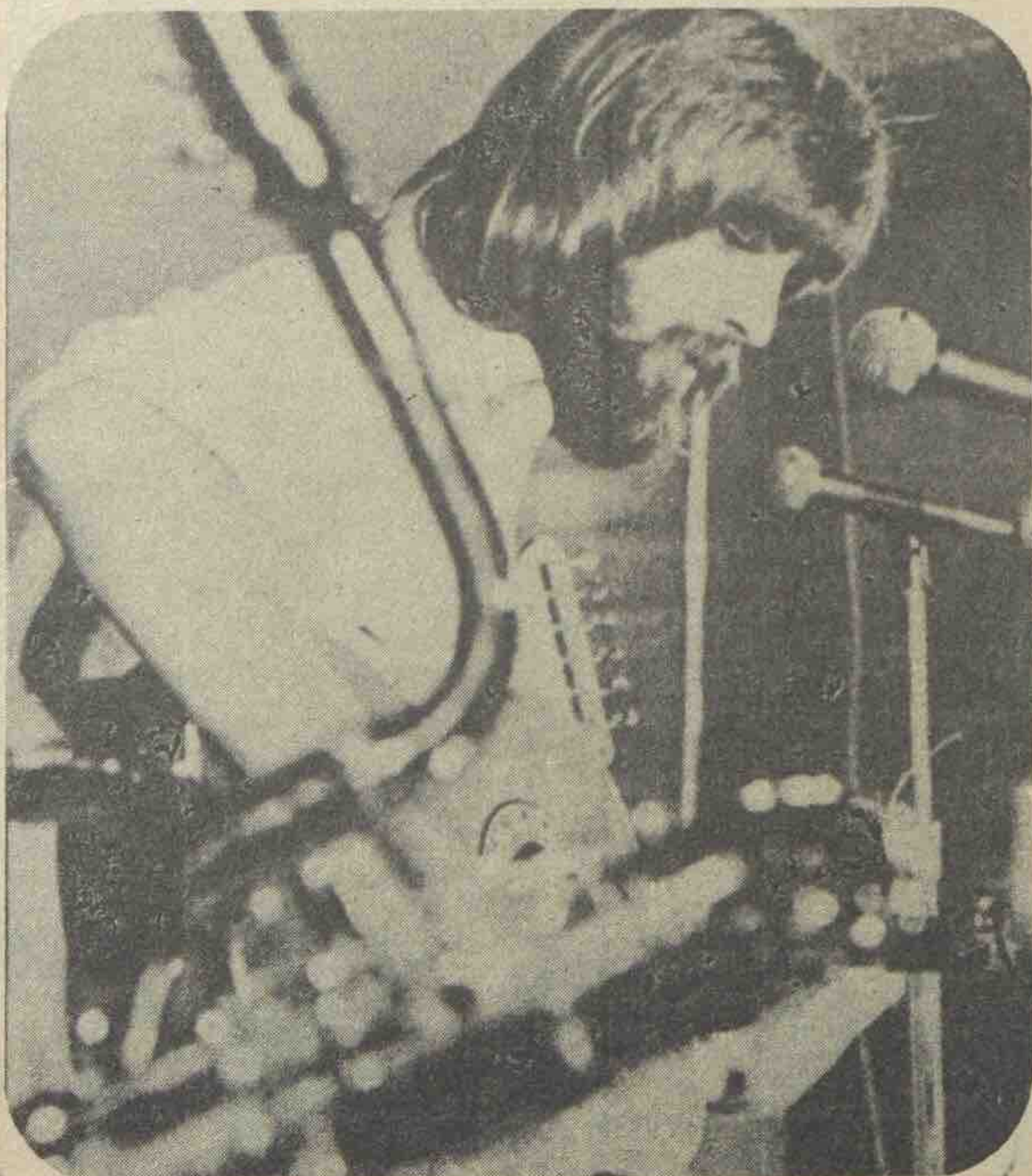
Sur scène, Kenny et Jim

**POP-ROCK**  
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse  
Publié par les Productions G.L.  
353-9207  
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand  
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet  
Photographe: Henry J. Kahane  
Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire  
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement:  
\$10.00 pour un an  
Courrier de deuxième classe:  
enregistrement no. 2757  
Dépôt légal: Bibliothèque  
Nationale du Canada



Kenny Loggins



## LA COLONNE DE



## BILL MANN

Aujourd'hui les albums sont tellement chers. Voici donc un guide d'achats au cas où vous auriez quelque \$5.99. J'ai sélectionné ici plusieurs albums populaires présentement. J'espère que mes choix vous guideront.

### TRÈS PAUVRE

Journey to the center of the Earth-Rick Wakeman (A & M); Back home again-John Denver (RCA); Anka-Paul Anka (UA).

### PAUVRE

Caribou-Elton John (MCA); Walking Man-James Taylor (Warners); On the beach-Neil Young (Warners); Small talk-Sly & the family Stone (Epic); Light Shine-Jesse Colin Young (Warners); I can stand a little rain-Joe Cocker (A&M); Avalanche-Mountain (Columbia); Dark Lady-Cher (MCA); Give it to the people-Righteous Bros (Capitol).

### COMME-ÇI, COMME ÇA

The Souther, Hillman, Furay Band (Warners); Diamond Dogs-David Bowie (RCA); Marvin Gaye Live (Motown); Ozark Mountain Daredevils (A&M).

### BON

Standard-Roxy Music (Warners); Dylan- The Band-After the flood (Asylum); Greatest Hits-Santana (Columbia); Greatest Hits-Alice Cooper (Warners); Sheet Music-10CC (UK Records); Hamburger Concerto-Focus (Warners); Country-Anne Murray (Capitol); Here come the warm jets- Eno (Island); Not Fragile-Bachman, Turner Overdrive (Mercury); Anthology-Junior Walker (Motown); Endless Summer-Beach Boys (Capitol);

### EXCELLENT

These foolish things Bryan Ferry (Atlantic); Irish Tour '74-Rory Gallagher (Polydor); Preservation act 11- The Kinks (RCA); Bad Company (Swan Song); Another time, another place-Bryan Ferry (Island Import).

Maintenant vous ne pourrez plus dire que je ne vous ai pas averti.

## SPECTACLES À VENIR

Pharoah Sanders, In Concert, 14 et 15 septembre.  
Grover Washington, In concert, 17 au 21 septembre.  
Paul Horn, Théâtre Outremont, 21 septembre.  
Paul Horn, Grand Théâtre du Québec, 23 septembre.  
Paul Horn, Le Hibou, Ottawa, 25, 26, 27, 28 septembre.  
New York Dolls, Sherbrooke, 26 septembre.  
New York Dolls, Palais du Commerce, Montréal, 27 septembre.  
Rory Gallagher et Nazareth, Forum de Montréal, 7 novembre.

Gentle Giant, Centre Sportif, Université de Montréal, 9 novembre.

Elton John, Forum de Montréal, 17 novembre.

### AUTRES SPECTACLES À VENIR, MAIS NON CONFIRMÉS:

Chicago, Led Zeppelin, Sonny Terry & Brownie McGee, George Harrison, Ravi Shankar, John Lee Hooker, Rick Wakeman, Stan Getz.

LE 21 SEPTEMBRE

## PAUL HORN A L'OUTREMONT

Paul Horn, le célèbre flûtiste de jazz qui a orienté ses trois derniers albums dans un style plus rock et plus populaire, donnera un seul et unique spectacle le 21 septembre prochain au Théâtre Outremont. Le 23 septembre il donnera un second concert au Grand Théâtre de Québec, à Québec, et du 25 au 28 août, inclusivement, il sera au "Le Hibou" à Ottawa.



Paul Horn sera à Montréal le 21 septembre prochain pour la durée d'un concert au Théâtre Outremont.

## GENTLE GIANT LE 9 NOVEMBRE

A la toute dernière minute, au moment même où le journal allait sous presse, les Productions Kosmos nous confirmaient la nouvelle à l'effet que Gentle Giant donnera un concert à Montréal le 9 novembre prochain au Centre Sportif de l'Université de Montréal. Et vu que notre page 15, consacrée justement à Gentle Giant (et sa venue "probable" pour la mi-octobre), était déjà montée et installée sur le lit de la presse, nous n'avons rien pu changer à cette heure tardive. De toute façon, il est fort probable que Giant donne aussi quelques autres concerts en province. Et nous vous aviserons en détails à ce sujet dans notre prochain numéro.

D'ailleurs, plusieurs "spectacles non confirmés" nous sont parvenus aux oreilles au cours

des derniers jours. Et il semble bien en effet que la province tout entière assistera bientôt à une autre véritable invasion rock cet automne et cet hiver.

Pour le moment nous ne pouvons que chuchoter tout bas des noms comme Chicago, Led Zeppelin, Ravi Shankar, Bruce Cockburn, Rick Wakeman et George Harrison. Mais d'ici peu de temps nous serons en mesure de vous donner des dates ainsi que des détails plus précis à ce sujet.

Mais pour le moment, vu que rien de tout cela n'a encore été confirmé, nous prions nos lecteurs de ne pas insister à ce sujet auprès des compagnies de disques ou promoteurs. Leurs réponses seraient négatives de toute façon et cela entraverait leur difficile besogne.

## AU PALAIS DU COMMERCE, LE 27 SEPTEMBRE

# LES NEW YORK DOLLS

Il n'y a pas tellement longtemps, personne ne connaissait les New York Dolls. Puis, au bout d'un an, ce nom est sur toutes les lèvres, sur les "front-page" de tous les journaux et magazines rock. On se croirait en 1964, alors que les Rolling Stones "explosaient" aux quatre coins du globe. De plus, deux albums des Dolls figurent très favorablement sur tous les palmarès. Et pendant ce temps, les commentaires vont bon train à l'effet que les Dolls forment peut-être bien le groupe qui, d'ici peu, prendra la relève des Stones.



Les Dolls en action. Et c'est ainsi que nous pourrions les voir sur la scène du Palais du Commerce le 27 septembre.

De toute façon, nous serons nous-mêmes en mesure de juger car les New-York Dolls seront en province les 26 et 27 septembre prochains. Le 26, ils seront à Sherbrooke et le 27 au Palais du Commerce de Montréal pour un spectacle qui sera retransmis entre 10 heures et minuit, le lendemain soir, sur les ondes de CKVL-FM.

Alain Simard, le jeune promoteur qui a décroché ce contrat, nous informe que les billets pour ce spectacle se vendront en pré-vente, chez A & A, à l'Alternatif et Sauvé-Frères, au prix de \$4.50. Les billets à la porte seront de \$5.50. Ce spectacle, présenté par Pop-Rock (du moins c'est à nous que revient l'honneur d'inviter le public), devrait s'avérer un grand succès car c'est le premier passage du groupe en terre québécoise.



David Johansen, le chanteur-compositeur vedette du groupe.

Et en bon promoteur que nous sommes, nous vous invitons à vous garrocher tout de suite sur les billets qui vont s'envoler aussi vite que des onces d'Afghanistan.



Ils sont provocants, sexés et chauffent la salle au maximum avec leur rock diabolique. Et c'est pourquoi nous disons "voir les New York Dolls et mourir".



# LES SOUVENIRS DE

# JOHN LENNON

John Lennon est un bonhomme très typique. Au sein des Beatles, il était presque toujours le plus évident. Et plusieurs reconnaissent en lui le véritable "leader" du groupe. John Lennon est un gars qui parle beaucoup et qui, au cours de sa vie, est passé au travers de multiples changements. Des quatre ex-Beatles, il demeure encore le plus fidèle porte-parole et c'est pourquoi les éditions de la librairie viennent d'assembler en un merveilleux volume, les souvenirs de John Lennon en se basant sur les multiples entrevues qu'il a accordées au cours de sa carrière.

**Q:** Si tout était à recommencer?

**JL:** Je me ferais pêcheur ou quelque chose du genre. Oui, si tout était à recommencer, je ne deviendrais pas un artiste. La vie d'écrivain est une torture. Prenez Van Gogh, Beethoven... Aujourd'hui c'est encore pire. Un artiste à succès est toujours entouré de requins.

J'ai souvent l'impression d'être un animal dans un cirque. Bien sûr, je préfère la richesse à la pauvreté. Mais tout se paye. Et l'artiste doit souffrir. Des fois, j'aimerais être ignorant. Ne pas savoir ce qui se passe réellement. Celui qui ne le sait pas ne souffre pas. Mais l'artiste est dans une position qui lui fait voir



la vérité continuellement sur un écran géant.

**Q:** Quel a été l'impact des Beatles sur l'histoire de la Grande Bretagne?

**JL:** Les jeunes ont les cheveux long et il ne s'habillent plus comme avant. Mais la politique est demeurée la même. Notre gouvernement vend des armes à l'Afrique et il y a encore des quartiers pauvres où les rats se multiplient sans cesse. C'est dégueulasse. Le rêve est fini. Il n'a rien de nouveau sous le soleil. Je suis maintenant dans la trentaine et beaucoup de gens ont les cheveux longs. Et puis après? Nous avons fait ce que nous avions à faire. Et les hippies d'hier qui criaient fuck the establishment se cherchent aujourd'hui des jobs comme tout le monde.

**Q:** Pourquoi la popularité des Beatles a-t-elle été plus forte en Amérique qu'en Angleterre?

**JL:** Pour la même raison qui explique pourquoi les artistes américains sont toujours plus forts en Angleterre. Le gazon est plus vert chez le voisin, je suppose. Mais quand nous sommes arrivés en Amérique la première fois, nous étions déjà des professionnels. Nous avons appris beaucoup de trucs du métier. Et pour nous l'Amérique était une grosse farce. Nous ne pouvions pas comprendre, en fait, pourquoi des musiciens noirs comme Chuck Berry étaient tellement peu appré-

ciés dans leur propre pays. Et, ironie du sort, c'est avec des tonnes de Chuck Berry et de Little Richard que nous nous sommes imposés aux Etats-Unis. La plupart des gens croyaient réellement que c'était là un style nouveau avant tout.

**Q:** De tes propres compositions qu'elles sont celles que tu préfères?

**JL:** Mes albums solos, après la séparation, sont des choses beaucoup plus personnelles pour moi. Mais la plupart de mes compositions se rapportent à moi, comme "I'm a loser", "Help", "Strawberry fields." Je n'aime pas composer à la troisième personne. Et dans cette optique j'ai toujours la conviction que mes chansons sont honnêtes et directes. J'ai toujours préféré le rock simple à toute autre forme de musique. Durant une période j'ai été influencé par l'acide et je suis devenu psychédélique. Mais en vérité c'est dans le rock'n'roll que je m'exprime le mieux.

**Q:** La chanson "God" a été très populaire, mais d'après une de tes déclarations ce n'était pas tellement ton intention au départ?

**JL:** C'est vrai puisque je misais surtout sur "Look at me" et "Working class hero". Mais les gens ont fait beaucoup d'histoires autour de "God". Quand je l'ai composé j'avais deux ou trois chansons en tête. Et autour du mot God j'ai brodé "I don't believe in magic" puis une

espèce de litanie biblique où j'énumérais, comme sur une carte de Noël, les choses que je n'aimais pas, les choses auxquelles je ne croyais plus. Ainsi, ne croyant plus aux mythes, je ne pouvais plus croire à celui des Beatles. Le rêve est fini. Il est fini et il faut, en quelque sorte, revenir à la réalité.

**Q:** Ecoutes-tu les palmarès?

**JL:** Non, jamais ou presque. En fait j'écoute la radio quand je suis à la veille d'enregistrer un disque. Mais habituellement, je vais acheter quelques albums pour voir ce qui se passe, pour voir s'il y a eu des changements d'importance. En vérité, il n'y a pas grand chose qui se passe présentement. Il y a beaucoup de grands guitaristes, mais ils ne font rien de neuf. Et je n'aime pas des disques comme ceux de Blood, Sweat & Tears. C'est de la bullshit. Le rock d'aujourd'hui a tendance à s'orienter vers le jazz tandis que les bullshitters se cachent derrière un faux mythe d'excellence.

**Q:** Comment réagis-tu aujourd'hui à te voir surnommer: 25% des Beatles?

**JL:** Nous étions en effet les quatre parties d'un tout. Au début, j'ai rencontré Paul et je lui ai demandé s'il voulait former un orchestre. Puis George est venu se joindre à nous et, finalement, Ringo. Mais je tiens à souligner que nous étions avant





tout d'excellents showmen. A Liverpool, à Hamburg et dans toutes les grosses salles de danse, nous étions les plus forts, contrairement à certaines déclarations de Mick Jagger. Avant notre premier disque, nous étions effectivement le groupe le plus "Hot" en Angleterre et en Allemagne. Et quand Brian Epstein s'est mis à bâtir une nouvelle image du groupe et à nous habiller avec des costumes, ça été la mort des premiers Beatles. A partir de là, nous n'étions plus les mêmes.

Nos spectacles à cette époque ne duraient que vingt minutes. Et nous passions d'un théâtre à l'autre. Et par la suite, nous sommes devenus des techniciens de studio, c'est-à-dire un groupe qui n'avait plus de rapport avec ses origines.

#### DES BUTS DIFFÉRENTS

**Q: Comment considères-tu, aujourd'hui, les ex-Beatles?**

JL: Je n'écoute même pas leurs disques et de toute façon je ne suis pas du tout dans le même trip que George, Paul ou Ringo. Mais je ne dis pas cela par méchanceté. Car je n'écoute plus les anciens disques des Beatles de toute façon. Pour moi cette époque est "over". En fait, je suis avant tout un guitariste, un bon guitariste d'ailleurs. Et comme bien d'autres, j'expérimente avec ma guitare, me fiant sur mes sentiments et sur ceux des gens qui m'entourent. Mes goûts d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'autrefois en ce sens que je ne compose pas uniquement dans le but de faire des succès ou des tonnes d'argent.

**Q: Comment retraces-tu la rupture des Beatles?**

JL: Après la mort de Brian Epstein nous sommes tombés. Paul a pris le rôle de directeur et c'est lui, supposément, qui devait mener la barque. Mais nous commençons à tourner en rond. Ce qui donna lieu à la rupture ou plutôt à la désintégration. C'est moi qui s'est dissocié du groupe le premier. J'ai annoncé la nouvelle à Paul puis à Allen Klein. Puis j'en ai ensuite parlé à Klaus Voorman et à Eric Clapton, j'avais même l'intention de former un nouveau groupe avec Klaus et Eric. Mais l'annonce de la rupture n'a eu lieu que six mois plus tard car Paul et Klein voulaient absolu-



ment vendre le dernier album du groupe.

#### DE NOMBREUX "TRIPS" D'ACIDE

**Q: As-tu déjà pris de l'acide?**

JL: Oui. La première fois c'est un dentiste de Londres, chez qui nous étions allé souper, moi ma femme et George et sa femme. Il nous mit chacun une capsule dans notre tasse de café. Après cela, on est sorti



pour faire la tournée des clubs. Et tout me semblait exagéré. La table était infiniment longue, les lumières ressemblaient à du feu et nous avions tous des idées indescriptibles. Ce soir-là nous avons tous couché chez George et j'avais l'impression que sa maison était un sous-marin et que j'en étais le conducteur. La deuxième fois que j'ai droppé de l'acide c'était à Los Angeles en Californie. Il y avait George, Ringo et quelques membres des Byrds, Neil Young et Roger McGuinn je crois. Ah oui, Peter Fonda aussi était là et il me frea-kait en disant: "je me demande ce que c'est que la mort?" Et nous lui disions "ferme-la, ça n'intéresse personne." Et c'est là que j'ai écrit: "She said, she said, I know what it's like to be dead".

**Q: Combien longtemps as-tu été sur l'acide?**

JL: Des années! Je dois avoir avalé des centaines et des centaines de capsules. George en prenait presque aussi souvent que moi. Mais Paul n'y touchait jamais. Et il faut bien avouer que c'est lui qui est demeuré le plus stable du groupe. Moi puis George nous sommes un peu

craqués vous savez! De toute façon, très peu de nos disques ont été influencés par l'acide. Généralement je fume du pot et rien d'autre.

**Q: Quelle est la véritable image des Beatles?**

JL: Plusieurs livres et articles ont voulu nous démontrer comme des gars le fun, des personnages bien différents. Mais tout ça c'est de la bullshit. Nous étions tous des bums. Nos tournées ressemblaient en tout point de vue au film Satyricon. Nous étions tous durs envers les personnes qui nous entouraient. A cause de cette constante pression, des drogues, des pilules et des frustrations de ne pouvoir faire mieux. Oui, nous étions quatre véritables démons contrairement à l'image angélique qu'on voulait nous coller sur le front.

**Q: Et que penses-tu de ceux qui, après la séparation, sont demeurés de fidèles fanatiques des Beatles?**

JL: Je dis tout simplement ceci. Au travers la jungle, au travers les mauvais moments, il y a une expérience extraordinaire que nous avons tous vécue. Mais comme Dylan, je répète la question: pourquoi suivre les guides?

(suite à la page 8)



# LES SOUVENIRS DE

(suite)

# JOHN LENNON

**Q: Comment était-ce à l'époque où tu te promenais à longueur de soirée dans les discothèques de Londres avec les Stones?**

JL: Oh, c'était une période merveilleuse! Nous étions comme les rois de la jungle en ce temps-là. J'ai passé beaucoup de temps avec Mick et Brian, deux gars que j'admire beaucoup. Mon admiration pour les Stones remonte au tout début alors qu'ils jouaient au Club de Richmond. Après cela, quand notre popularité a monté, nous nous promenions ensemble en automobile ou bien nous passions de longues heures dans les clubs pour discuter de musique en compagnie d'Eric Burdon et des Animals.

Cette période a été la plus fantastique parce que très peu de gens nous snobaient et on pouvait encore, à cette époque, circuler à notre aise sans nous faire attaquer par une meute d'admirateurs.

**Q: Comment était Brian Jones?**

JL: Il changeait à vue d'oeil. A la fin, la plupart des gens avaient peur de lui parler parce qu'il devenait trop compliqué. Il souffrait beaucoup. Mais au début il était bien correct. Il était jeune et rempli de confiance. Et petit à petit il s'est mis à se désintégrer. On ne peut pas dire qu'il était spécialement brillant, mais il était correct avec tout le monde.

**Q: Que penses-tu des Stones aujourd'hui?**

JL: Je crois que leur affaire est beaucoup gonflée. Et je sais que Mick Jagger n'est pas sincère quand il se met à danser comme un homosexuel. Mais je l'admire quand même et je vais voir ses films et tout et

tout. Par contre, je sais que tout cela est une farce.

**Q: Est-ce que tu vois souvent Jagger?**

JL: Plus maintenant. J'ai toujours eu beaucoup de respect envers Mick et les Stones mais je n'ai pas aimé certaines de ses récentes remarques à l'endroit des Beatles. Et Mick devrait se rappeler qu'il s'est souvent inspiré de nos albums. Peut-être qu'en vieillissant il ne peut encore admettre que les Beatles ont toujours détenu la première position alors que lui et les Stones se classaient bon deuxième.

**TRAVAILLER POUR VIVRE**

**Q: A une certaine époque, tu as dit que tu devais écrire des chansons pour justifier ton existence?**

JL: J'ai déjà dit beaucoup de choses. J'écris des chansons parce que c'est une question de choix. Et je ne peux m'empêcher de le faire parce que c'est devenu une habitude. En fait, je crois aujourd'hui qu'il faut travailler pour vivre et vivre pour travailler.

**Q: Sur un disque tu dis: "les freaks, au téléphone, ne me laissent jamais en paix..."**

JL: C'est parce que je suis écoeuré de tous ces hippies agressifs, ou ceux de la supposée Nouvelle Génération, qui me harcèlent continuellement comme si moi je leur devais quelque chose. Je ne suis pourtant pas leur père ou leur mère. Ils viennent à ma porte avec un symbole de paix et s'attendent à rentrer chez moi comme si c'était chez eux. Certains croient avoir tout compris parce qu'ils ont les cheveux longs. Ils me rendent malade et me font peur. Il y a aujourd'hui beaucoup de maniaques de ce genre qui se promènent en ar-



borant, comme défense, un symbole de paix.

**Q: Quelle est la vérité derrière l'album Abbey Road joué à l'envers?**

JL: De la bullshit! Tout ça a été inventé. Nous n'aurions jamais pu faire cela. Parfois, dans des chansons, nous insérons quelques farces dans le background, comme "tit, tit, tit" sur "Girl", mais toute l'histoire sur Abbey Road et autour de la mort de Paul est sortie de l'imagination d'un promoteur en mal de sensations.

**Q: Au sujet de ta campagne pour la paix...**

JL: Nous avons fait un film à ce sujet, moi et Yoko l'an dernier. Et nous en ferons d'autres qui seront dédiés à la paix et aux concepts de paix. Nous nous sentons responsables à cet égard car nous voulons mener à bien ce que nous avons commencé. La paix est importante pour moi et je dévoue ma vie à vivre, à survivre.

**Q: Que penses-tu de l'avenir du rock'n'roll?**

JL: Le rock'n'roll deviendra ce que nous en ferons. Si nous continuons à contempler l'intellectualisme, souvent plein de bullshit du rock'n'roll nous aurons un produit semblable. Mais si nous voulons que le véritable rock'n'roll survive il faudra arrêter de s'aveugler par ces images révolutionnaires et les cheveux longs. Il faut dépasser ça. Nous sommes rendus au point où il faut découvrir qui est qui et quoi est quoi. En ce qui me concerne, le rock de Chuck Berry est ce qu'il y a de plus pur. Et personne encore n'a été réellement capable de surpasser son oeuvre.

**Q: Crois-tu que notre société se dirige vers une révolution violente?**

JL: Je ne sais pas. Mais c'est fort possible. Cela peut se produire bientôt ou dans cinquante ou cent ans d'ici...

**Q: Et que suggérerais-tu pour éviter cela?**

JL: Je dis "attendez un peu, ne faites pas ça" parce que je ne veux pas mourir et je n'aime pas qu'on me fasse du mal. Je crois que la solution aujourd'hui est de vivre chaque moment qui nous est donné. Il est fort possible que nous ayons beaucoup de plaisir aujourd'hui, demain, après demain. C'est pourquoi il est important de vivre sa vie moment par moment. Chaque journée peut être la dernière mais l'important c'est de savoir profiter du temps qu'il nous reste.

**Q: Comment expliques-tu les titres de tes chansons**





"Happiness is a warm gun" et "Lucy in the Sky with Diamonds"?

JL: Happiness is a warm gun (le bonheur est un pistolet chaud) vient de servir à tirer une balle. Mais c'est un pistolet chaud) n'a pas de sens quand on pense qu'un pistolet chaud vient de servir à tirer une balle. Mais c'était le titre d'un article que je venais de lire dans un magazine de pistolets et j'ai trouvé ça ridiculement drôle. Au sujet de Lucy in the Sky with Diamonds, je vous jure sur tout ce que j'ai de plus cher au monde que je ne savais pas du tout, au moment où je l'ai composé, que les trois principaux mots de ce titre formaient les lettres LSD. C'est une pure coïncidence.

Q: Es-tu riche aujourd'hui.

JL: Je ne vous dirai pas combien j'ai d'argent. Mais je puis vous dire que je suis beaucoup plus riche qu'avant et cela grâce à Allen Klein qui m'a réellement aidé à fi-



possible. Personnellement, je ne vois pas pourquoi on songerait à cela aujourd'hui.

Q: As-tu déjà songé à te retirer?

JL: Non jamais! Je ne pourrais jamais songer à cela. Même un infirme continue à peindre. J'ai découvert, étant très jeune, que j'étais soit un génie ou soit un fou. Et je savais que je pouvais réussir dans l'art. Donc, si un jour je ne suis plus capable de chanter, je dessinerai ou je ferai de la tapisserie avec Yoko ou quelqu'un d'autre. Qu'importe puisque je serai toujours un artiste.

#### LA GUERRE EST FINIE

Q: Quelles réactions a suscité ton poster "War is over"?

JL: D'intéressantes réactions de la part de tout le monde. Et pas seulement des admirateurs de musique pop. Aujourd'hui on a beaucoup plus tendance à me parler de la paix dans le monde que

de mon rôle de chanteur-musicien.

Q: Quels sont tes projets d'avenir?

JL: Rien de bien définitif. Je n'ose même pas penser aux années à venir. C'est beaucoup trop vaste considérant le fait qu'il y a probablement des millions d'années devant moi. Je vis à la semaine et je ne pense jamais plus loin qu'une semaine à l'avance.

Au moment de mettre sous presse toutefois nous apprenions que John Lennon est présentement en train d'apporter les dernières touches d'un nouvel album où apparaissent les musiciens Jim Keltner, Klaus Voorman et Nicky Hopkins.

John Lennon a en effet réussi à produire, en moins de deux semaines, un album que plusieurs considèrent déjà comme très révélateur. Mais de l'autre côté de la médaille, Lennon a reçu encore une fois, le 18 juillet dernier, une sommation pour quitter le pays. On sait que le département américain de l'immigration harcèle John Lennon depuis déjà plus de six ans à cause d'une arrestation qui remonte en 1968 pour simple possession de marijuana.

Et le plus ironique dans



tout cela c'est que le sénat de l'état de Californie est en train de passer de nouvelles lois visant justement à démontrer que la marijuana n'est pas une menace pour la santé, la sauvegarde ou le moral du public.

Aux dernières nouvelles, on apprenait qu'une pétition comprenant près de 100,000 signatures et demandant que Lennon soit reconnu enfin comme un bon citoyen a été adressée au président des États-Unis. Entre-temps, John Lennon a demandé à ses avocats s'ils pouvaient remettre cet ordre de quitter le pays à plus tard car on n'est pas sans savoir que John Lennon a élu domicile à New York depuis plus de quatre ans déjà.

Paul-Henri Goulet



nancer mes affaires.

Q: Combien d'argent gagnais-tu au début?

JL: Je ne sais pas. Des millions. Mais Brian Epstein n'était pas un bon homme d'affaires. Il s'est souvent fait jouer dans les pattes. Nous étions entourés d'une bande de bandits. Lew Grade nous doit encore \$12,000,000. en royalties payées pour de nos chansons mais il a oublié de nous remettre notre part.

Q: On parle d'une future réunion...

JL: Et l'on en parlera toujours je suppose. J'ai déjà dit que je serais le premier à me joindre à cette idée. Mais quand on considère tout ce qui s'est passé depuis la rupture, on peut se demander si cela est vraiment





# LE DERNIER TESTAMENT DE JIMI HENDRIX

**800  
HEURES  
D'ENREGISTREMENTS  
INÉDITS**

Une veste de satin, des pantalons en velours, sa grosse Fender Stratocaster pointée sur l'assistance comme une mitrailleuse, Jimi Hendrix était un personnage sensationnel et unique. Sa présence sur scène était aussi forte, et sinon plus, que Jagger ou Dylan. Et sa mort tragique, au bout de trois années de gloire, demeure toujours une perte immense pour l'histoire du rock. Mais les très nombreux admirateurs de Jimi pourront toujours se consoler, et ce pour encore quelques années à venir, du fait qu'on vient de découvrir au studio Electric Lady 800 heures d'enregistrements inédits de Hendrix.

La nouvelle, publiée dans les dernières éditions de "Times" et "Zoo World" a eu l'effet d'une bombe dans tous les milieux pop rock ou underground. La transition de l'œuvre de Hendrix s'est fait sentir, on s'en souviendra, sur "Band of Gypsies", et la question est toujours demeurée sans réponses à savoir qu'elle en serait la suite. On sait que la vie de Jimi était pas mal "Fockée" par son entourage à la fin. Mais ceux qui connaissaient bien Jimi disent qu'il était en train de se remettre d'aplomb durant la période qui a précédé sa mort.

Le producteur Alan Douglas, qui a été un des meilleurs amis de Jimi et son plus proche associé au cours des deux dernières années de sa vie, s'affaire présentement à démêler les 800 heures de bobines qui jusqu'à récemment avaient été oubliées sur les tablettes du studio Electric Lady, à Manhattan dans le Greenwich Village.

Vers la fin, Jimi Hendrix semblait vouloir orienter son style vers une forme assez subtile de jazz-



rock. Mais selon Alan Douglas, le matériel contenu dans ces multiples bobines comprend une variété assez diverse. Et les enregistrements les plus intéressants du lot sont, selon lui, les nombreux jam-sessions qui eurent lieu avec Jimi, Larry Young et John McLaughlin.

Hendrix et McLaughlin se rencontrèrent au Record Plant de New York au printemps de 1969, c'est-à-dire deux ans avant l'apparition du premier album du Mahavishnu Orchestra. Pour Jimi, cela venait ajouter une nouvelle corde à son arc.

## UN PIMP SAUVAGE

Le genre de musique que Mick Jagger et autres doyens des années '60 ont avec peine effleurée, Jimi Hendrix, lui, nous la livrait sur scène constamment



et avec un naturel désarmant. Ses cheveux frisés comme s'il avait été électriqués, son accoutrement ressemblant à celui d'un pimp sauvage des bas-fonds de San Francisco, son allure de scène semblable à celle d'un maniaque déchainé, sa voix qui devenait souvent une plainte continue et sa guitare qu'il caressait comme la maîtresse d'un soir propulsait des sons aigus qu'on pouvait qualifier de blues pur. Oui, au début Jimi passait véritablement pour un fou dément.

Hendrix est arrivé sur la scène du rock en 1967 durant le mouvement "acide-rock". Il a été une vedette instantanée. La première idole-superstar du rock noir, Jimi devait mourir tragiquement trois ans plus tard d'une trop forte dose de barbituriques. Il n'avait que 27 ans. Est-ce un suicide ou un accident? Nous ne le saurons probablement jamais. Ce qui est certain toutefois c'est qu'au cours des derniers dix mois de sa vie, Jimi était mécontent. Il était prisonnier de son image, de ses gérants et d'un style qui lui avait valu des millions d'admirateurs.

Le succès commercial de son style était rendu à un tel point qu'il lui était pratiquement défendu d'évoluer ou de changer. Ses soirées libres, il les pas-







sait à son studio d'enregistrement: Electric Lady.

Il s'y rendait pour y jouer une musique qui était devenue le fruit d'une évolution personnelle bien légitime. Il s'y donnait à cœur joie. Ses amis savaient toujours où le trouver. Les Eric Clapton, Stephen Stills et John McLaughlin allaient souvent le retrouver à son studio pour "jammer". Hendrix était heureux car

il retrouvait ainsi une liberté d'expression qu'il avait perdue à cause de son public et de ses gérants.

Sa guitare pleurait comme une âme perdue et le son pouvait quelquefois résonner comme un klaxon ou même comme un violon. Et le tout se terminait par un blues qui pouvait durer 30 minutes. Et pendant ce temps-là, les machines à enregistrer tournaient constamment.

A sa mort, de 600 à 800 heures d'enregistrements ont été envoyées dans un entrepôt et oubliées car personne ne réalisait ce que contenait ces bobines. Le printemps dernier, après avoir mis en marche trois albums posthumes sa compagnie Warner Brothers a demandé à l'ancien producteur de Jimi, Alan Douglas s'il y avait d'autres enregistrements car les leurs étaient épuisés. "Bien sûr" répondit Douglas qui avait passé de très nombreuses soirées au studio Electric Lady. "Je croyais que les enregistrements



de l'entrepôt étaient connus."

#### CINQ NOUVEAUX SUPER-ALBUMS

Douglas a écouté dernièrement 250 heures de ces enregistrements et pense qu'il y a là suffisamment de matériel pour produire plusieurs autres albums. Présentement, Douglas travaille à la préparation de cinq albums, dont

le premier qui devrait paraître cet automne comprendra les jams sessions qui eurent lieu entre Jimi, McLaughlin et Young.

Au cours des mois qui suivront, Douglas fera paraître un second album qui mettra en valeur le duo Hendrix et Johnny Winter. Le quatrième renfermera surtout des pièces vocales et le cinquième sera un album "live".

Une nouvelle biographie, intitulée "biographie intime de Jimi Hendrix" vient de faire son apparition. Et ce livre est une autre preuve à l'effet que Jimi Hendrix ne sera jamais tout à fait mort. En fait, si l'on se fie aux sondages, à ses nombreux enregistrements posthumes et aux articles qui



paraissent régulièrement à son sujet. Jimi Hendrix est aujourd'hui installé au plus haut rang des super légendes du rock.

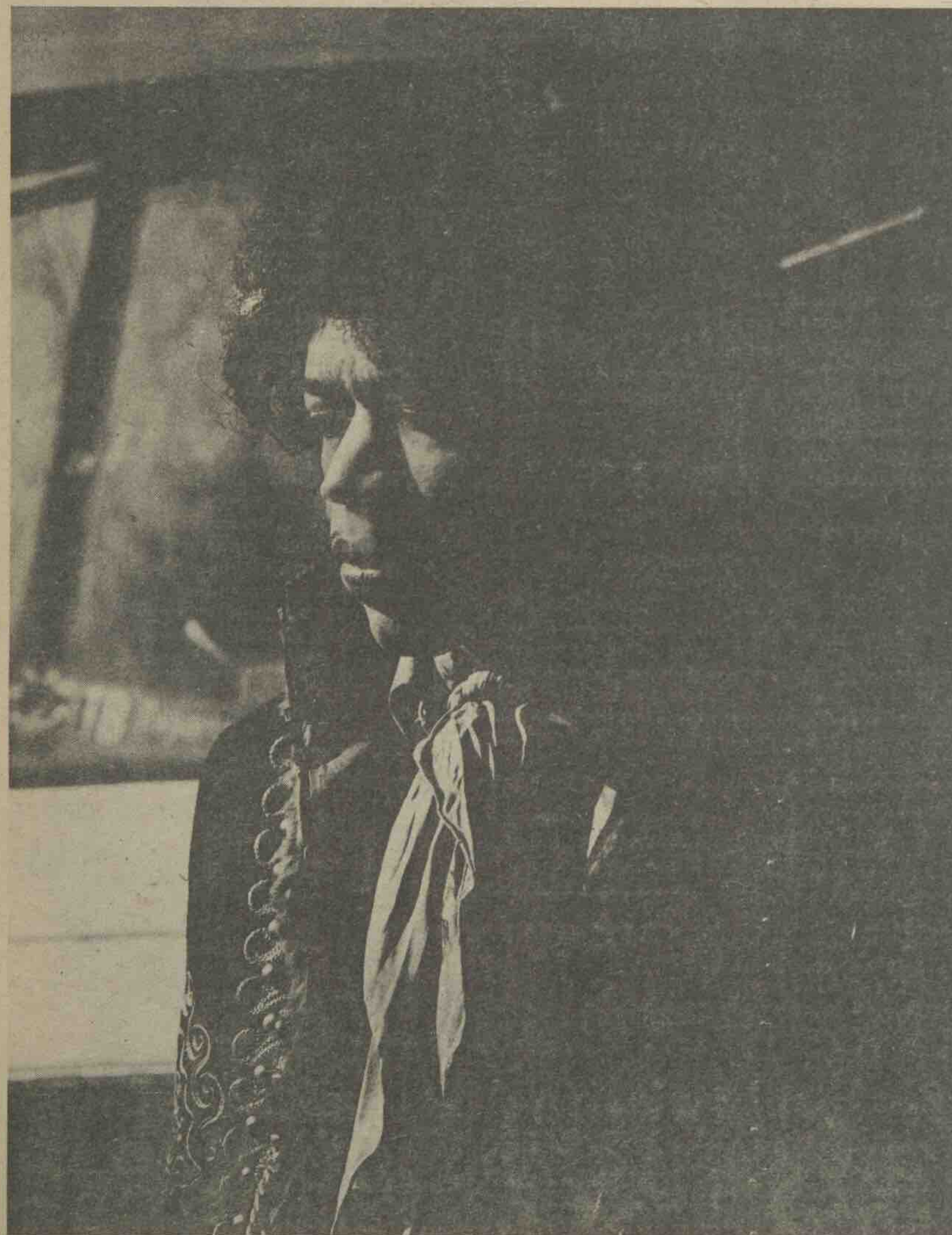
La vie assez mystérieuse et très éclatante de Hendrix passionne à peu près tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au phénomène de la musique rock. Et Curtis Knight, l'auteur de sa plus récente biographie, sait de quoi il parle puisqu'il a été un des meilleurs amis d'Hendrix tout au long de sa carrière explosive. Jimi a en effet travaillé et enregistré avec Knight à New York. Et après le fameux voyage d'Hendrix à Londres en compagnie de Chas Chandler, Knight a revu Hendrix plusieurs fois.

Et dans son livre il nous parle de Jimi d'une façon très touchante. "Jimi a toujours été en conflit avec lui-même", dit-il. "Mais il a propagé autour de lui un rayonnement et un a-

mour sans borne. Jimi avait réussi à traverser toutes les barrières de race et de musique. Jimi ne riait pas du monde mais, au contraire invitait le monde à rire avec lui des absurdités de la vie."

"De plus, il avait un sens de l'humour qui en faisait un maître du show-off. Il était habile et savait mettre les gens à l'aise. Pour des milliers de jeunes, Jimi était le grand frère idéal. On n'aimait pas Jimi tout simplement. On l'adorait!"

Et à travers tout cela, c'est-à-dire à travers ces nouvelles images et ces nouveaux enregistrements on est présentement en train de voir renaître un nouveau Hendrix. Celui que la plupart de ses admirateurs n'ont pas réellement eu le temps de connaître à fond. Et c'est probablement cela l'héritage qu'il aurait lui-même voulu nous laisser.





**POP ROCK**  
Jeunesse

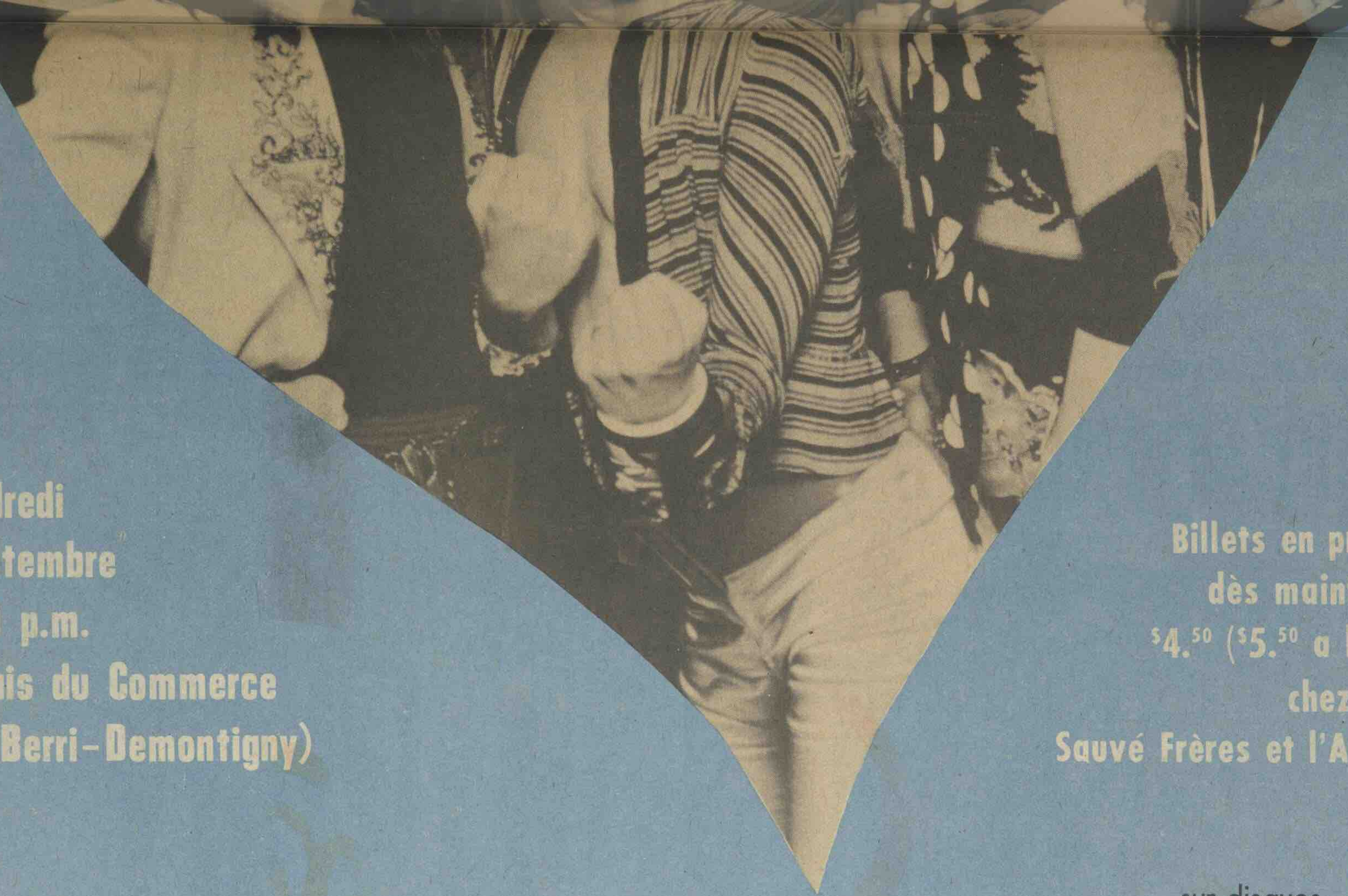
vous invite à un bal masqué

avec les

*New York Dolls*







le vendredi  
27 septembre  
à 8:30 p.m.  
au Palais du Commerce  
(angle Berri-Dumontigny)

Billets en pré-vente  
dès maintenant à  
\$4.<sup>50</sup> (\$5.<sup>50</sup> à la porte)  
chez A & A,  
Sauvé Frères et l'Alternatif

sur disques



Ecoutez le "Spécial New-York Dolls"  
samedi 28 septembre  
de 10 p.m. à minuit





## ZEPPELIN

Je tiens à vous souhaiter de bientôt être en mesure de paraître à toutes les semaines.

Je voudrais savoir si votre journal est capable de faire pression auprès d'une agence de spectacles pour faire venir Led Zeppelin.

J'aimerais savoir si c'est possible d'avoir, dans un des prochains numéros, un poster de Zepp. Je vous remercie. Lâchez pas les gars, vous faites du bon travail.

Un maniaque de Zepp,  
Granby

Ce n'est pas à nous de faire pression auprès des agences de spectacles pour faire venir qui que ce soit. Des fois, nous suggérons une idée mais ça s'arrête là puisque nous sommes des éditeurs-journalistes et non pas des "bookers".

De toute façon, au sujet de Zeppelin, nous avons appris que le groupe se produira à Montréal au mois de février prochain... c'est une nouvelle à 95% sûre. Et nous ferons suivre les détails de ce spectacle dès que nous les aurons. Aussi, un poster de Zepp dans nos pages centrales devrait paraître d'ici quelques numéros. Sois patient et suis-nous.

## HUIT TRACKS

Je suis depuis longtemps un fidèle lecteur de la revue Pop-Rock. J'achetais toujours mon journal dans les tabagies numéro par numéro. Je serais intéressé à vous faire parvenir mon \$10.00 pour mon abonnement annuel mais, voici mon problème: ma collection de musique se compose uniquement de cartouches huit tracks et je ne suis pas équipé non plus pour faire jouer les longs-jeux.

Donc, je me demande s'il vous était possible d'offrir en prime d'abonnements des cartouches huit pistes même si le coût annuel de l'abonnement devait être majoré. J'espère recevoir une réponse sous peu.

Yvan Gaudreau,  
Trois-Pistoles,  
Rivière-du-Loup

Les disques que nous offrons en dernière page ont un usage double. Premièrement ils servent à encourager nos futurs abonnés et, deuxièmement ils servent de promotion aux compagnies de disques. Donc, les compagnies de disques n'offrent jamais (ou presque) des cartouches en guise de promotion. Ceci s'explique du fait que les cartouches sont plus dispendieuses à produire que les albums.

Et jusqu'à ce que les compagnies décident de changer de politique il faudra s'en tenir à des albums.

## FOLK-JAZZ

Félicitations pour votre excellent journal qui s'améliore de plus en plus. Je m'aperçois que vous attachez beaucoup d'importance au "folk". Et je vous encourage à continuer en ce sens. Cependant, le jazz est encore beaucoup trop mis de côté. J'apprécierais quelques articles sur Deodato ou McLaughlin ainsi que Larry Coryell. Mais, par pitié, cessez de faire les manchettes avec des "faiseurs" de bruits" comme Black Sabbath, Grand Funk et tous ces cornichons... Et, enfin, un article en profondeur sur les Strawbs serait grandement apprécié.

Gus et sa gang "stoned"

JAGGER, RICHARD,  
BOWIE...?

Quelle ne fut pas ma surprise l'autre jour en écoutant la radio d'entendre l'animateur annoncer une chanson ayant comme interprètes Mick Jagger, Keith Richard et David Bowie. Ce qui me chicote c'est de savoir pourquoi Jagger et Richard ont fait ce disque sans l'aide des autres membres des Stones.

J'adore les Stones et j'aime beaucoup David Bowie. C'est pourquoi je crois qu'ils devraient poursuivre chacun leur carrière respective.

N'es-tu pas de mon avis?

Martine C.,  
Québec

Un musicien n'est pas nécessairement marié à son groupe. Et ce qui vient de se produire entre Bowie, Jagger et Richard est une chose très courante dans le monde de la musique pop. Jagger a déjà participé à deux albums de Doctor John. Bowie a produit le premier album de Mott the Hoople. McLaughlin et Johnny Winter ont en-disqué avec Hendrix. Et la liste pourrait s'allonger d'ici la fin de ce journal. Il faut donc comprendre dans tout cela que les musiciens rock, qu'ils soient ou non au sein d'un groupe, s'aident mutuellement dans le but d'offrir un meilleur produit final.

## GINO VANNELLI

J'aimerais avoir quelques renseignements sur le ou les causes de la disparition de Jethro Tull en spectacles. Y aura-t-il un retour d'ici peu. C'est bien dommage de ne plus les revoir sur "stage".

Serait-il possible aussi d'en savoir plus long sur la carrière de Gino Vannelli. En passant, son long-jeu "Powerful People" est quelque chose de fantastique!

Gilles Messier,  
St-Michel

A propos de Tull nous consacrerons d'ici peu un long article qui t'éclairera à ce sujet. Et pour Gino Vannelli, tu n'as qu'à vérifier dans

## OPINION

nos pages de disques (Disco-Pop) pour te rendre compte qu'on est entièrement d'accord avec toi concernant la qualité de son album. Tu sais, j'espère, que Gino est un gars de Montréal et qu'il est maintenant connu internationalement.

## MONSIEUR KAKA

Je réponds à celui qui signait "monsieur Kaka" dans l'édition du volume trois numéro dix-sept.

Je suis un "Emerson-Lover". Et je peux te dire qu'Emerson, Lake, and Palmer (c'est comme ça que ça s'écrit) c'est bien mieux que ta petite Alice Cooper.

Je crois que ce que tu aimes c'est le show visuel et non la musique. Reste dans ta "scrap". Moi, je continue à évoluer avec eux.

P.S. J'espère que ta chère Alice mourra très bientôt étranglée par son boa.

Pierre Barofano,  
St-Michel

Tu n'es sûrement pas au courant. Donc tu seras peut-être désappointé d'apprendre que c'est le boa qui est mort (tout récemment) et non Alice.

## SUPERSTARS

Je vous remercie d'avance pour la publication de mon

opinion. Pop Rock ne doit pas devenir le dictionnaire de tous les petits groupes rock québécois et étrangers. Attendez qu'ils progressent avant de faire des articles de deux pages comme le groupe "Les nuvites". Parlez-en mais donnez plus d'importance aux superstars à la musique qu'on écoute le plus. Ne gâchez pas le seul journal québécois qui traite de la musique rock.

Aussi, je trouve absurde que les fans des groupes comme Genesis, Yes, Chicago, King Crimson ou Focus abaissent ceux qui écoutent Deep Purple, Grand Funk, Alice Cooper et Black Sabbath. Personnellement, j'aime bien l'anti-rock mais je n'ai pas peur de dire que j'ai déjà apprécié Alice Cooper et tous les autres. Un jeune de 14 ans et bien plus attiré par la musique heavy que par la musique progressive. D'ailleurs, chaque groupe a sa raison d'être.

En passant, j'espère que le dernier album de Focus, "Hamburger Concerto" va paraître dans Disco-Pop.

Je souhaite que votre journal s'épaississe et qu'il paraisse à toutes les semaines, sans que la publicité augmente dans vos pages. Je serais curieux de connaître le chiffre de votre tirage. Lâchez pas, vous êtes bien partis.

Normand B.  
Rimouski

"Hamburger Concerto" paraîtra dans nos pages de disques dès que nous le recevrons. Et, comme tu peux le constater, nous donnons beaucoup d'importance aux superstars. Donc j'ai l'impression que nous sommes du même avis tous les deux.

## ROGER WATERS

Roger Waters devint après le départ de Syd Barrett, le lyriste en titre du Pink Floyd. On a souvent ignoré les textes qu'il a écrits, peut-être parce qu'on se disait qu'il ne devait guère être capable d'écrire poétiques. Ce fut là une regrettable erreur. En fait, les textes de Waters présentent un réel intérêt. Ses premières poésies se placent, bien sûr, dans la lignée des textes de Barrett. Mais sans plagiat aucun. Waters, lui aussi passionné de science-fiction, a plutôt donné dans un certain lyrisme cosmique, plutôt que dans la fresque impressionniste et délirante à la Barrett.

Il est né le 6 septembre 1944 à Cambridge, il rencontre Nick Masson et Rick Wright à l'école d'architecture. Syd Barrett était à l'école des beaux-arts lors de la formation du groupe, lorsque Syd quitta le groupe, il

fut remplacé par David Gilmour, et devint naturellement le leader du groupe.

Voici la discographie complète du groupe

- 1- Relic
- 2- Best of Pink Floyd
- 3- The Piper at the gates of Dawn
- 4- A Saucful of secrets
- 5- More
- 6- Ummagumma
- 7- Atom Heart Mother
- 8- Needle
- 9- Obscured by Clouds
- 10- Dark side of the Moon

Principaux pirates:

- Omayad
- Best of European tours
- Live in Hambourg
- Tour 73
- Pink Floyd live in U.S.A.

P. St-Hilaire

VOIR GENESIS  
ET MOURIR

J'aimerais faire connaître mon opinion sur l'ensemble musical du siècle, c'est-à-dire le groupe britannique "Genesis".

D'abord, l'origine de leur nom provient d'un mot italien "Genesis" signifiant "genèse" qui signifie, lui, origine ou naissance ou encore "ensemble des faits ou des éléments qui ont concouru à la formation de quelque chose". En ce qui nous concerne, "Genesis" avec Peter Gabriel en tête nous ont communiqué une nouvelle conception musicale et théâtrale.

Les musiciens de ce groupe viennent de révolutionner la musique rock actuelle en y introduisant du classicisme sans influence aucune du blues ou du jazz. Il faut l'avouer, "Genesis" a établi en nous leur conception d'un nouveau rock, d'un rock progressif. Lorsqu'on a vu "Genesis", inutile de dire qu'on est rendu au "top"! Laissez-vous bercer au moins une fois par leur doux enchantement et vous découvrirez alors un nouveau monde plein de charme et d'allégresse. Pour moi, c'est "Genesis", et les autres.

Les Français ont leur maxime: "Voir Paris et mourir", moi j'ai la mienne. "Voir Genesis et mourir"!

Claude Rodrigue  
Sherbrooke

une  
question  
mérite  
une  
réponse



RETOUR DE

# GENTLE GIANT

## À L'AUTOMNE

Même si rien n'a encore été signé officiellement, l'optimiste des représentants des Productions Kosmos prévoit un retour du groupe Gentle Giant en terre québécoise aux alentours de la mi-octobre. Voilà une nouvelle qui devrait réjouir les très nombreux admirateurs québécois de Gentle Giant, un groupe qui effectivement offre une musique et un spectacle de qualité très supérieure.

A l'origine de Gentle Giant, on retrouve The Shulman Brothers, groupe formé de trois frères dont le père Louis Shulman était lui-même musicien et professeur de trompette de renom. C'est dans une atmosphère baignée de musique donc, que les trois frères grandirent, commençant à jouer ensemble alors qu'ils étaient encore enfants.

Phil avait appris la trompette et le saxophone de son père tandis que Derek se perfectionnait dans la guitare et le saxophone alto. Quant à Ray, il devint après de nombreuses années d'études un violoniste accompli au point de faire partie du "English National Youth Orchestra". Pendant ce temps, ils s'intéressèrent aux nouveaux sons venus des Etats-Unis, soit le R&B et le Soul.

Ils épargnèrent leur sous pour s'équiper d'instruments électriques et formèrent bientôt leur premier groupe qui connut une bonne popularité dans les clubs du sud de l'Angleterre. The Shulman Brothers, comme ils s'appelaient alors, acceptèrent des offres d'enregistrement qui les amenèrent à connaître quelques succès en Grande-Bretagne et même dans toute l'Europe.

Mais ils se rendirent compte que c'était loin de satisfaire leurs ambitions musicales et ils décidèrent de pousser plus loin leur expérience musicale et de mettre à profit leurs connaissances personnelles aux dépens des cadres traditionnels de la musique rock.

C'est alors qu'ils rencontrèrent Kerry Minnear qui partageait les mêmes frustrations et aussi... les mêmes ambitions en voulant élargir ses horizons musicaux. Ce dernier venait d'ailleurs tout juste de se mériter un diplôme prestigieux; il était en effet le premier lauréat depuis dix ans à recevoir une licence en orchestration et en composition du "Royal Academy of Music". Il avait étudié sous les auspices de Cornelius Cardew, le fameux compositeur britannique... Pianiste depuis sa plus tendre enfance, Kerry s'était ensuite tourné vers les instruments de percussions se perfectionnant au vibraphone. Il en joue d'ailleurs en spectacle ainsi que tous les claviers et occasionnellement la basse et la guitare.

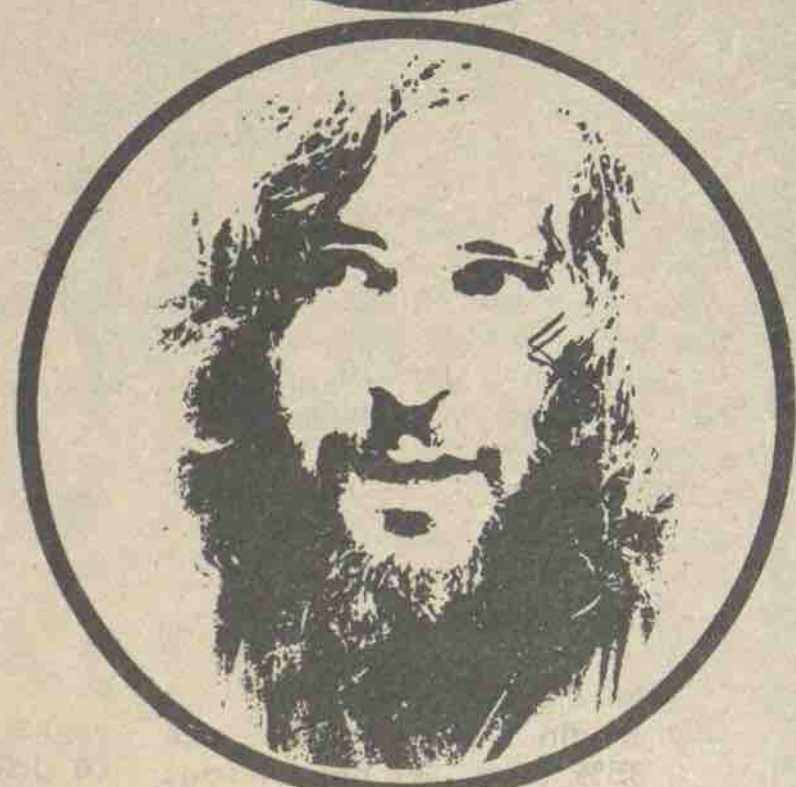
Leur association formait déjà le noyau de ce qui allait un jour prendre le nom de Gentle Giant. Kerry apportait à la musique rock des canevas harmoniques, des tempos et des couleurs qu'elle n'avait jamais vus auparavant devenant une partie intrinsèque de la musique de Giant. C'est d'ailleurs lui, avec Ray Shulman, qui compose et arrange toutes les pièces du groupe. Derek et Phil y apposant les paroles.

Ce tandem sera bientôt acclamé par toute la critique "avant-garde" d'Europe. Ce sont eux qui décidèrent de former un groupe de six musiciens, s'enjoignant les services d'un batteur et d'un guitariste, Gary Green. Ce dernier, quoique très jeune (21 ans) jouait depuis déjà huit ans dans divers groupes, allant du blues à une musique "free-form". Il a apporté au groupe une couleur différente qui a beaucoup contribué à styliser leur musique. C'était au début de 1970.

Gentle Giant, encouragé par une compagnie de disques qui misait énormément sur eux, se fit rapidement un nom à travers toute l'Europe avec ses deux premiers long-jeux, et se développa sans cesse, perfectionnant son style unique. En avril 1972, ils changèrent de batteur en faveur de John Weathers, anciennement du Greasband. Il jouissait d'une très bonne réputation en Angleterre et son style "funky" contribua à alléger les arrangements souvent assez compliqués du groupe.

Le groupe est maintenant une entité complète et c'est alors que paraît "Three Friends", le long-jeu qui les mettra vraiment sur la "map". Ensuite, ce fut leur première tournée américaine, en première partie de Black Sabbath puis de Yes.

Ils terminèrent ce long périple par leurs spectacles de Montréal et Québec. Et puis, apparurent par après "Octopus" suivi de "In a glass house" et, plus récemment, "The power and the glory". Et tout cela forme aujourd'hui une oeuvre maîtresse qui les consacre définitivement comme des grands de la musique contemporaine.





# DOSSIER

# MARIJUANA

(L'herbe psychédélique)



Entre jeunes on ne se pose presque plus la question aujourd'hui, à savoir qui fume ou ne fume pas du pot. Règle générale, presque tous les jeunes de (15 à 25 ans) ont fumé, fument régulièrement ou à l'occasion. Mais malgré la prétention générale de tout connaître à ce sujet, la marijuana renferme encore des secrets. En fait, la marijuana est comme le sexe, selon Daniel Klein, l'auteur de "Everything you always wanted to know about marijuana". Et il est osé de prétendre connaître le sujet. Qu'on le veuille ou non, le pot est entré dans la nouvelle culture américaine et nous touche tous plus ou moins. Et on sait que cette mode est loin de vouloir disparaître. Elle est là, et elle s'impose. C'est pourquoi il est préférable aujourd'hui d'en étudier les détails, histoire d'être un peu plus savant en la matière.

Plusieurs prophètes se sont maintes fois posé la question. à savoir si le pot mène à la folie ou au bonheur éternel? Laissons cela aux propagandistes et tenons-nous en aux faits, qui ne sont, pour leur part, ni effrayants, ni fantaisistes. Ils sont tout simplement fascinants.

Et pour commencer, il faut d'abord poser la question la plus courante, à savoir: qu'est que la marijuana?

La marijuana est une drogue tirée de la partie supérieure du plant de chanvre mûr. Le mot marijuana désigne la plante elle-même, la préparation destinée à être fumée et l'extrait de résine renfermant la propriété intoxicante de la drogue.

Quelle sorte de drogue est-ce?

Elle est habituellement classée dans la catégorie des drogues psychédéliques ou psychotropiques, c'est-à-dire des drogues agissant sur l'intellect. On dit parfois qu'elle est hallucinogène et par ce qualificatif, elle se placerait au même rang que l'opium et la cocaïne qui sont des drogues produisant des hallucinations. D'un autre côté, la marijuana est une drogue légère qui ne provoque pas d'accoutumance comme l'opium.

Et pour la plupart d'entre nous, elle reste avant tout une drogue psychédélique.

Quelles sont les autres drogues psychédéliques?

Les autres drogues psychédéliques connues sont le haschich (dérivé de la marijuana); le peyotl naturel et son équivalent artificiel, la mescaline; le LSD ou acide, la psilocybine, le STP, le DET et le MDT. De nombreuses autres drogues sont actuellement produites légalement ou illégalement en laboratoires; on en découvre aussi un peu partout dans le monde, dans les champignons, les cactus et autres plantes.

La marijuana est la plus connue de ces drogues. C'est la moins forte des drogues psychédéliques en ce sens que la personne qui l'utilise n'est pas high, au point de ne plus vouloir contrôler ses réactions.

## LE CHANVRE

La marijuana provient du chanvre. Il s'agit d'une plante qui pousse aussi facilement que le chiendent. Sa hauteur

peut atteindre 20 pieds, ses feuilles sont nombreuses, elle ne contient pas de fibres ligneuses et on la trouve là où elle peut recevoir un peu de soleil et d'eau. Elle est maintenant cultivée pour ses fibres utilisées dans la fabrication de certains produits, mais il fut des siècles où on la trouvait à l'état sauvage un peu partout dans le monde. Elle pousse encore le long des routes de certains pays et son nom scientifique est "Cannabis sativa L".

On tire plusieurs produits du chanvre. En dehors de la marijuana et du haschich, on utilise les fibres de la tige pour faire des cordes; les graines fournissent une huile et un vernis employés en peinture; quant aux graines stériles, on les donne aux oiseaux.

Le haschich diffère de la marijuana. Il provient de la même plante, mais sa préparation n'est pas la même. Le haschich vient de la partie tout à fait supérieure de la plante; il est extrait de la sève qui est ensuite mise à sécher. Le tout est ensuite réduit en poudre et écrasé pour former des blocs. La méthode d'extraction de la sève varie d'une région à l'autre. Dans certains endroits on la prélève en grattant les feuilles avec un couteau, ailleurs en brossant les feuilles avec des morceaux de cuir.

Le haschich est donc pur. Pas de brindilles ni même de feuilles, rien que la résine intoxicante. A volume égal, le haschich est sept fois plus fort que la marijuana qui est pourtant extraite de la même plante.







## PANAMA RED ET GOLD D'ACAPULCO

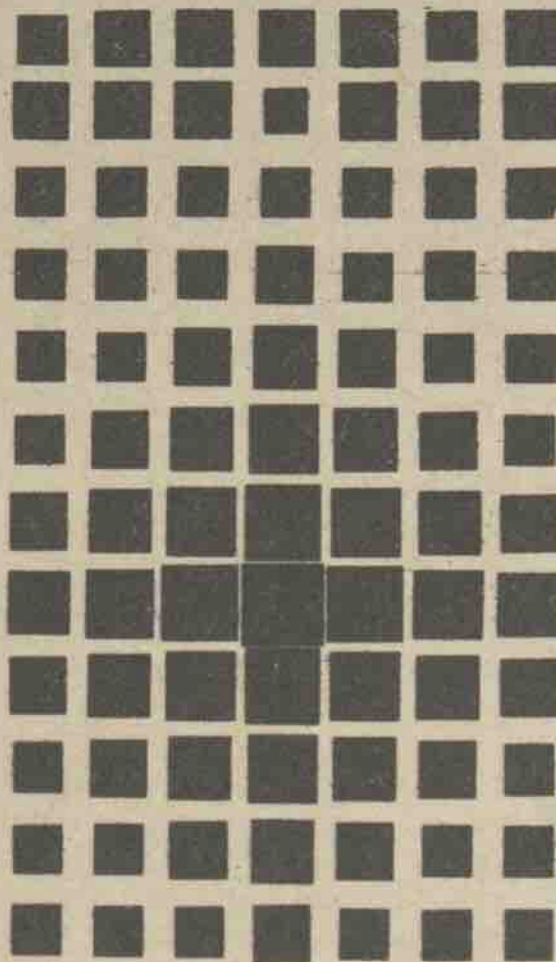
Il existe différentes qualités de marijuana car différentes régions produisent différentes récoltes. Mais souvent aussi, même si elles proviennent de la même région, des récoltes de mari peuvent présenter différents degrés de force. La différence semble résider dans la résine, laquelle contient les propriétés intoxicantes. Certaines régions, comme l'Inde produisent un chanvre à concentration plus élevée de résine. Le pot qui nous vient de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan est le meilleur. D'une façon générale, le pot que l'on se procure le plus facilement ici vient du sud. Et

les préférés demeurent le Red de Panama et le Gold d'Acapulco au Mexique.

Des recherches prouvent ainsi que le pot du Vietnam donne un high plus doux, qui arrive graduellement, accompagné d'un sentiment de bien-être et de la disparition de toute gêne alors que celui venant de l'Inde donne un high plus rapide et soudain, qui désoriente, semblable à celui provoqué par les drogues psychédéliques les plus fortes.

Il y a deux façons de juger de la qualité du pot. Tout d'abord un bon chimiste déterminera la densité de la résine par simple analyse. Et la façon la plus connue c'est bien sûr, d'en fumer quelques bouffées ou quelques joints.

La marijuana a longtemps été utilisée en médecine, en



marijuana servait aussi dans les cures de désintoxication.

La mari avait l'avantage, par rapport aux tranquillisants, y compris l'alcool, de relaxer le patient sans pour autant provoquer des nausées, indigestions, constipations, maux de tête ou dépressions. Un autre avantage par rapport aux soporifiques et analgésiques est qu'elle ne provoque pas d'accoutumance.

Le déclin de l'application médicale du cannabis est attribué aux variations de sa force, d'où impossibilité d'en prescrire une dose exacte. C'est pour cette raison et à cause de l'introduction des seringues hypodermiques que les narcotiques naturels et synthétiques ont remplacé le pot.

Pourtant, il y a encore des médecins et des pharmaciens qui prétendent que la marijuana est un médicament miracle et versatile. Ils soutiennent aussi que le THC (pot synthétique) permet de prescrire une dose exacte. Pour le moment, il n'existe pas d'application médicale du cannabis et aucune recherche n'est faite dans ce domaine. Il s'est pourtant fait une place dans la médecine des charlatans, qui, tout aussi irresponsables que les médecins qui ont remplacé le pot par les narcotiques et les

barbituriques, prescrivent la marijuana à tort et à travers.

## LE HIGH

Comment se sent-on sous l'effet de la marijuana?

Très bien ou très mal, très en forme ou engourdi, très sensible ou au contraire, engourdi; heureux ou malheureux, très sexuel ou pas du tout, social, ou contraire, distant. La réponse est une liste interminable d'adjectifs extrêmes et opposés, car les effets produits par le pot on une chose en commun: ils sont très quelque chose. Le pot exagère certains états, mais la qualité du high dépend d'un certain nombre de facteurs personnels. Cela dépend tout d'abord de la personne qui fume, de son caractère, de sa personnalité, de sa réaction biologique aux drogues, de son humeur lorsqu'elle commence à fumer, de ses expériences précédentes (marijuana ou autres drogues), de sa façon de voir le fait de fumer de la marijuana et de ce qu'elle s'attend à ressentir. Un autre facteur est la qualité et la puissance de la marijuana, et bien sûr, de la quantité consommée.

Ceux qui fument régulièrement partagent certaines expériences, et ces expériences heureuses qu'ils aiment toujours renouveler sont appelés "good trip" (bon voyage).



Extrême-Orient, au Moyen-Orient, en Europe et aux Etats-Unis. Tout a commencé 2100 ans avant J.C., lorsqu'un empereur chinois recommanda l'extrait de chanvre dans les cas de faiblesse féminine, goutte, rhumatisme, malaria, béri-béri, constipation et pertes de mémoire. Beaucoup plus tard, au 19e siècle aux Etats-Unis, le chanvre (tout comme la cocaïne) se vendait dans les pharmacies de la même façon que se vend l'aspirine aujourd'hui. Au moyen-âge le pot était employé comme antiseptique. Il n'existait à ce moment-là aucune théorie sur les microbes, mais certains docteurs viennent d'émettre l'hypothèse que la marijuana pourrait contenir des agents anti-bactériens.

## UNE MÉDECINE

Les nouvelles méthodes de recherche ont d'abord été appliquées à la médecine par le docteur W.B. O'Shaughnessy, médecin anglais travaillant en Inde au début du 19e siècle, et qui introduisit le cannabis dans la médecine européenne. Le docteur fit une série d'expériences sur les animaux et même sur les hommes. Il en conclut que c'était un médicament très sûr, soulageant la douleur, arrêtant les convulsions et détendant les muscles.

Les applications qu'il en faisait présentent une curieuse similitude avec celles des tranquillisants modernes. La marijuana était prescrite dans les mêmes cas: corps contracté, fatigué ou tendu, troubles psychomatiques (malaise physique à cause psychologique), crampes menstruelles, insomnie, maux de tête. La



(suite au verso)



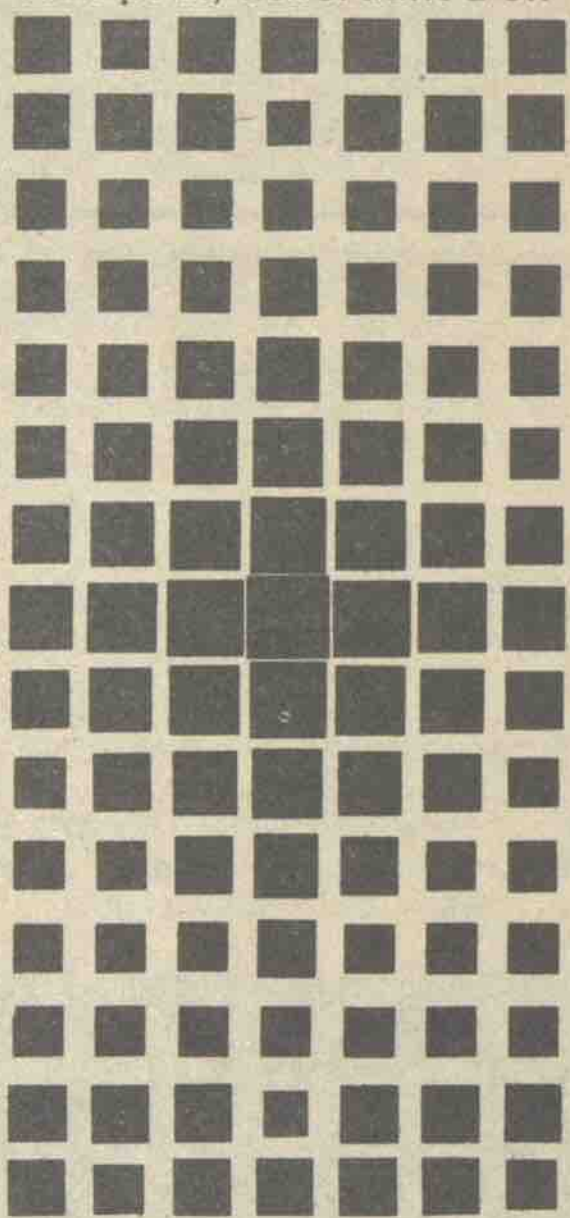
DOSSIER

MARJUKA

(L'herbe psychédélique)



Faire un bon voyage c'est comme être de bonne humeur. On se souvient, on l'était quand on était petit, débordant d'en-



thousiasme, simple et innocent, loin de nos soucis d'adulte. Celui qui fait un bon voyage se sent léger et libre de cette angoisse qui le harcèle continuellement. Il se sent bien, d'un bonheur simple; il aime la vie et le monde qui l'entoure. Il ressent, et il est capable de l'exprimer, des émotions qui d'habitude, restent enfouies au plus profond de lui-même. Ce sont des sentiments d'affection, de joie innocente et d'imbécillité. Il est d'accord avec le monde; il en fait partie et le monde est en lui. Il vit son expérience, les événements et les perceptions s'enchaînent naturellement et facilement.

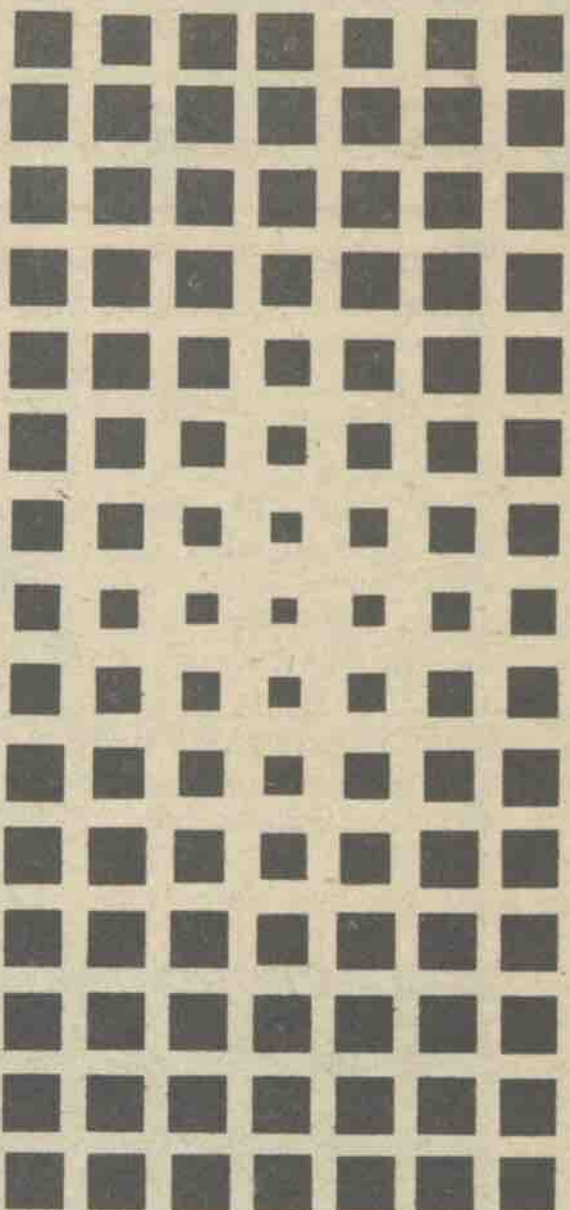
Il est loin de la routine et

tout lui apparaît comme sous un jour nouveau. Il peut atteindre tous les niveaux de la perception, allant de l'un à l'autre, rien que pour le plaisir de le faire. Il est décontracté, sent la présence de son corps, les battements de son cœur, le mouvement de ses muscles, le clignement de ses paupières, le rythme de sa respiration. Tout est paisible.

On a aussi comparé un bon voyage à un beau rêve: le genre de rêve étrange et intensément vrai à la fois, où le rêveur est transporté vers un nouvel univers. Dans ces rêves qui arrivent à l'état de veille, le temps n'a plus la même valeur. Une minute, et l'univers est tout entier dans un seul objet. La minute suivante, on peut tout englober dans un seul coup d'oeil. Dans un bon voyage, la vie tient du rêve; elle est légère, et il en est qui pensent qu'elle fait partie d'eux-mêmes, au même titre que leurs perceptions habituelles.

UN MAUVAIS VOYAGE

Un mauvais voyage est pire que la mauvaise humeur. Il



peut ressembler à une dépression nerveuse, caractérisée par un sentiment de solitude insupportable, la perte de la confiance en soi et un complexe de persécution. Celui qui fait un mauvais voyage peut penser qu'il est absolument seul au monde, que toutes ses pensées et perceptions n'existent qu'en lui, que son corps même lui est étranger et n'est que le fruit de son imagination. Il peut garder conscience de la réalité du monde qui l'entoure, mais il se sent rejeté et n'entrevoit aucune possibilité de communications.

Le sentiment que l'on retrouve le plus souvent chez celui qui fait un mauvais voyage est celui de paranoïa, de persécution. Cela tiendrait à l'illégalité de l'acte ou le fait de savoir, ou de croire que tout le monde l'épie et surveille ses moindres gestes. L'usager part donc avec l'impression de faire quelque chose

de mal, sinon d'illégal, et sa peur, comme tout le reste, augmente avec le "high". Il voit des yeux dans chacune des fenêtres et la trahison dans tous les regards. C'est là une caractéristique du mauvais voyage; le fumeur attribue un double sens à chacun des mots et gestes; tout devient critique personnelle.

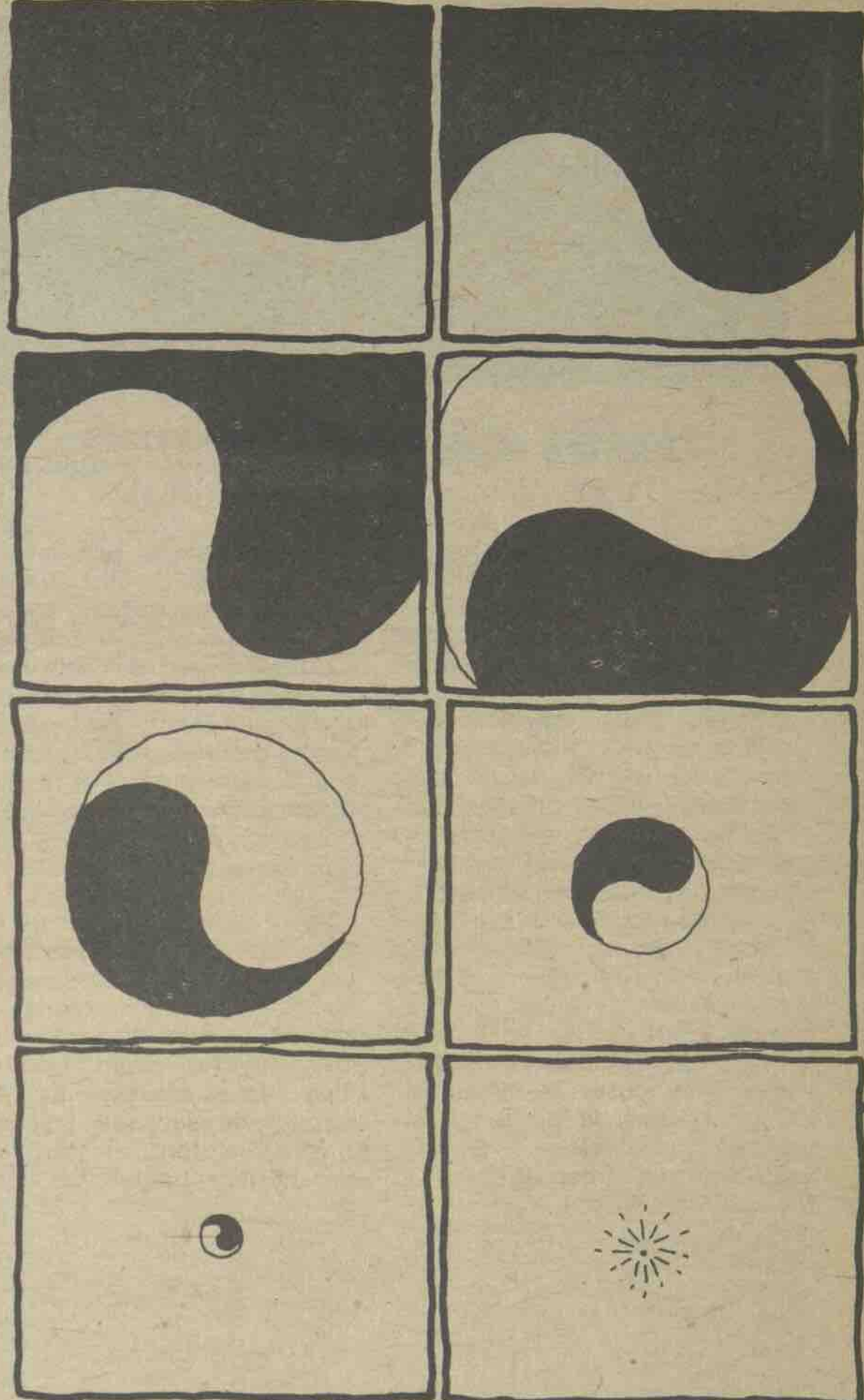
Il n'existe pas de statistiques sur les chances de bon ou de mauvais voyage, mais la popularité croissante du pot semblerait indiquer qu'il est plus fréquent de faire un bon qu'un mauvais voyage. Il existe cependant certaines études qui montrent qu'une consommation régulière de marijuana sur une période assez étendue, ne provoque plus ni de très bons ni de très mauvais voyages. En d'autres mots, l'usage prolongé de la marijuana amène des effets moins extrêmes.

Le pot rend-il paresseux?

A certains égards, oui, bien que les fumeurs préfèrent qu'on les qualifie alors de totalement relaxés. De toute façon, quand on est high, on est loin d'avoir envie de se soumettre à un travail forçant, et les fumeurs, surtout les novices, préfèrent des mouvements lents ou pas de mouvement du tout, à une action rapide et énergique. Il arrive que le fumeur éprouve un besoin d'action, surtout s'il s'agit d'une action gratuite comme la danse ou le dessin abstrait; mais il évite toute action commandant un effort d'attention soutenue comme la dactylo ou le sport.

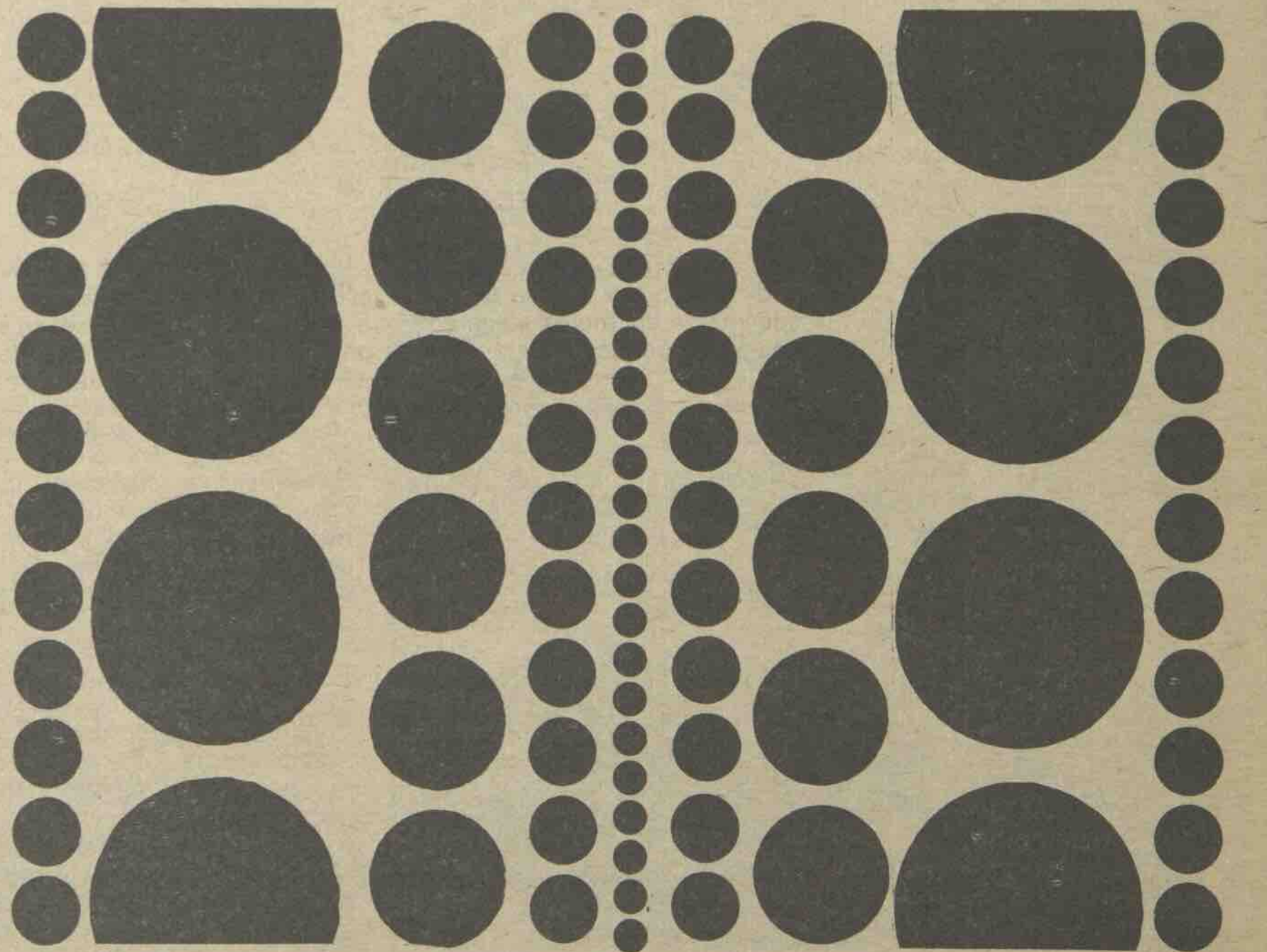
ÉLARGIR SES HORIZONS

Chaque fumeur, cependant, passe par un stade de renonciation à son indolence, qui consiste à s'étendre dans le noir, dans une pièce fermée. Ce qu'il veut alors, c'est élargir ses horizons et sortir faire l'expérience du monde alors qu'il est stone. Il se contente de marcher au hasard des rues ou à la campagne,



s'arrêtant et s'en revenant quand bon lui semble. Il recherche les contacts humains imprévus, contrairement à son habitude. Le fait d'acheter un billet d'autobus est toute une aventure; il voit le chauffeur d'autobus pour la première fois, et se rend compte que c'est là un être humain.

Mais aux yeux de la société, cet esprit reste improductif, d'où la conclusion que le pot rend paresseux. Des fumeurs ont essayé de travailler tout en étant stone et le résultat fut désastreux. Cet état ne se prête pas au travail. Premièrement, il est trop facile de se laisser distraire. Deuxièmement, le plaisir







prend le dessus, et le fumeur se verra poursuivre une conversation téléphonique plus par plaisir que par affaires. Et enfin, si ce fumeur doit faire preuve d'agressivité, qu'il soit vendeur ou soldat, piètres seront ses résultats, à cause de sa douceur. De plus, le pot entrave le sens de la précision, et par conséquent, il n'est plus question d'inefficacité; mais de danger, quand il s'agit de travailler sur des machines, des voitures, des camions, etc.

En fait, le pot n'est pas un bon échappatoire. Il peut aider certains, surtout les habitués, à fuir pour un temps, leurs responsabilités ou leur travail. A doses constantes et importantes, le pot atténue les angoisses reliées au travail et aux responsabilités. Mais le high du pot n'offre pas la même porte de sortie que l'alcool. Le buveur peut noyer sa dépression ou sa tristesse dans un verre, mais il serait stupide de vouloir en faire autant dans le pot.

Le danger est évident: le high du pot exagère l'état présent, et si quelqu'un commence à fumer alors qu'il est en pleine dépression, il risque de se sentir encore plus mal une fois stone.

#### UNE DROGUE MAGIQUE?

Jerry Rubin, dans son fameux livre "Do It", a dédié tout un chapitre à l'herbe des rêves:

"La marijuana est illégale? Bravo! La marijuana fait de chacun un dieu. L'herbe transforme le milieu ambiant. Toutes les barrières qui nous protègent les uns des autres sont abolies. Quand on est défoncé au hasch, on ne jouit que d'une chose: l'instant qui passe. Une minute dure une heure; une heure passe comme une minute. Les rendez-vous, les horaires, les délais, plus rien de cela n'existe. On ne fait plus que ce qu'on veut, quand on veut.

La marijuana est le théâtre de rue de l'esprit. Le hasch déconditionne. L'école fait de nous des cyniques. Le hasch fait de nous des rêveurs. L'enseignement fixe toutes nos capacités mentales sur des sujets, des catégories, des séparations, des concepts; Le hasch brouille tout dans nos cerveaux et le monde devient un fouillis complet. Quelqu'un qui parle de hasch sans en avoir jamais fumé, c'est comme une bonne soeur qui parlerait sur le sexe. Le seul expert, c'est celui qui en prend.

L'herbe est une drogue magique parce qu'elle saute par

dessus le fossé des générations. La marijuana rajeunit les vieux; elle ravive tout le passé qu'ils ont refoulé. Mais il n'y a pas beaucoup d'adultes qui osent seulement tirer une puff. Ils en parlent comme leurs parents parlaient de la masturbation. Combien de jeunes des milliers? ont été bouclés dans des hôpitaux psychiatriques par leurs parents parce qu'ils fumaient du hasch! L'école n'est pas aussi efficace que la prison; mais quand on est entré dans un hôpital psychiatrique, on n'en sort plus. Les profs ont peur de se faire inviter par les étudiants; et si des fois on leur passait un joint? C'est illégal. Et si c'est illégal, ils risquent de se faire arrêter. Et s'ils se font arrêter, ils perdent leur boulot. La logique de la peur! On n'a rien à apprendre des gens qui ont peur.

N'importe quel fumeur vous le dira: la marijuana, c'est un sérum de vérité. Les gauchistes disent: je proteste. Les hippies disent: je suis. L'herbe a détruit le gauchisme en tant que mouvement minoritaire et a construit à sa place une nouvelle culture de la jeunesse. L'herbe nous dit que notre vie est en jeu, pas nos consciences. Toute une génération de fumeurs a été déclarée hors-la-loi. Il y a plus de deux cent mille personnes en taule pour possession de marijuana. Tant qu'un seul d'entre eux restera en prison, nous sommes tous des prisonniers."

Et voilà pour la théorie de Jerry Rubin. Une théorie qui demeure très personnelle à son auteur car plusieurs de ces idées n'offrent plus de bons arguments en 1974 puisque nous sommes arrivés à un point où la marijuana devient de moins en moins illégale et où son qualificatif de "sérum de vérité" demeure encore à être prouvé.

#### LE DANGER

Et parler des "dangers" du pot aujourd'hui peut sembler définitivement "pas cool". Mais de récentes recherches prouvent qu'il y a effectivement "certains dangers". Des dangers surtout pour les enfants et les adolescents.

De nombreux adolescents font usage de la marijuana afin de s'identifier aux adultes, surtout aux adultes dans le coup. Mais cet acte de révolte amène une série d'événements qui empêchent les jeunes fumeurs d'atteindre la maturité d'esprit. La perte de volonté à un trop jeune âge signifie une personnalité fixée; en

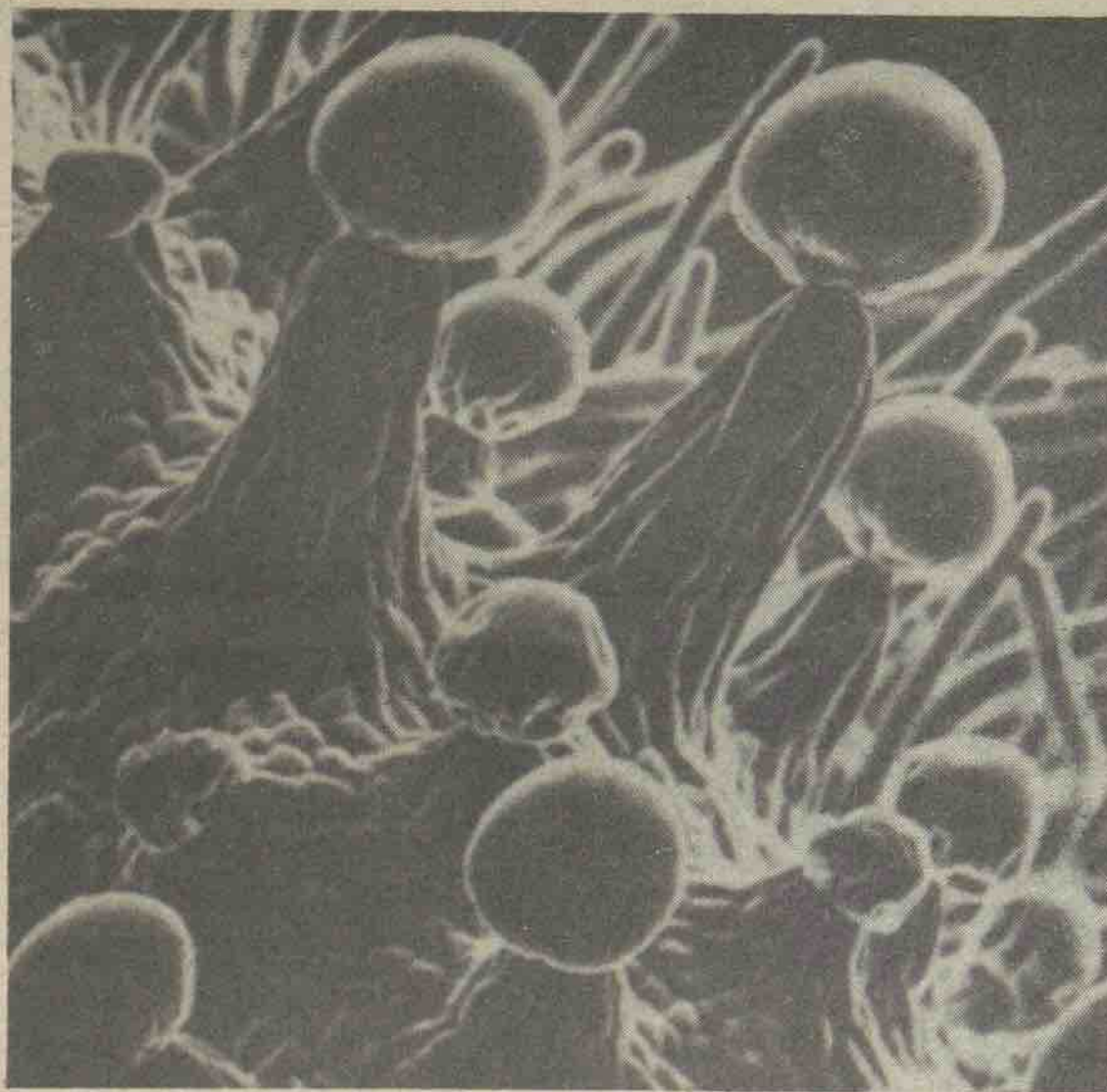
d'autres mots, si un jeune de 14 ans devient un habitué du pot, il y a de grandes chances pour que les principales caractéristiques de sa personnalité et de son caractère de gamin de 14 ans l'accompagnent dans sa vie d'adulte s'il continue à fumer autant. Un professeur du secondaire rapporte qu'un groupe de ses étudiants les plus dans le vent et les plus respectés, fumaient du pot. Leurs résultats scolaires étaient loin d'atteindre ce qu'ils auraient pu être, mais en même temps, le professeur devait admettre avoir été impressionné par leur façon de penser originale et fantaisiste et leurs manières d'adultes. Cinq ans plus tard, le professeur s'aperçut que ce groupe, qui avait maintenant atteint la vingtaine, appartenait toujours à la même classe sociale. Ses membres vivaient presque tous chez leurs parents et menaient des vies d'enfants. "C'était, dit-il, le plus jeune groupe de râtés qu'il m'ait été donné de voir. Tous leurs rêves de vie et d'aventures n'étaient encore que des rêves et ces étudiants commençaient déjà à payer pour leurs bévues. Ils étaient plus ennuyeux que fantaisistes.

#### POURQUOI FUMER?

Le pot est pour les adultes un moyen de retrouver la liberté et la joie de la jeunesse. Mais chez les jeunes, le pot annihile cette liberté avant même qu'ils aient eu la chance de la connaître. Les pressions qu'ils connaissent à l'école, qu'ils subissent pour plaire, pour s'engager du point de vue moral et religieux, tout cela contribue à faire une jeunesse qui, qu'elle se révolte ou non, commence à se comporter en adulte à un âge où elle devrait encore s'amuser, ou faire des expériences. Le pot les aide à retrouver la jeunesse qu'ils devraient avoir. Le danger, c'est qu'ils risquent de la rechercher toute leur vie.

Pourquoi de plus en plus de gens fument-ils du pot?

Voilà une question qui passionne les sociologues. Les théories se multiplient presque aussi vite que le phénomène lui-même; des théories sur la révolte, le fossé des générations et le renouveau spirituel ont été émises. Il y a une raison qu'il faut cependant admettre, aussi banale soit-elle et bien qu'elle puisse en décevoir certains: la plupart de ceux qui fument aiment ça. De la même façon qu'ils aiment le sexe et le coke.



Dans notre prochain numéro, vous trouvez la conclusion de cet article qui sera divisée, cette fois, en divers chapitres concernant la loi, l'histoire, l'usage et comment cultiver la marijuana.





en  
collaboration  
avec  
les compagnies  
de disques

# disques



**LEON RUSSELL**  
"Stop all that jazz"  
Shelter Records 0698  
Distribué par MCA

Il est intéressant de suivre la carrière de Leon Russell car il a toujours quelque chose de nouveau, et parfois complètement différent, à apporter. Et c'est ce qui se produit ici, encore une fois, sur "Stop all that jazz", un album qui comprend plusieurs compositions originales de Russell ainsi que des versions de succès de Tim Hardin, Phil Spector et Bob Dylan.

La première track, "If I were a carpenter" n'offrirait rien de nouveau au premier coup d'oeil puisque cette chanson a été reprise par à peu près tout le monde. Mais Russell y donne ici un traitement très spécial et vraiment original. La seule déception ici c'est le manque de "punch" qui, auparavant, était tellement caractéristique des chansons de Leon.

Mais il se reprend vite sur sa version instrumentale de "Spanish Harlem" qui devient ici une excellente pièce de jazz. Sur "Smashed", Russell démontre un superbe mariage du rock et du jazz et la section cuivres, formée par Ronnie Wilson, Tommy Lokey et Chris Clayton, est très remarquable aussi.

"Leaving Whipporwill", une nouvelle composition de Russell, comporte tous les bons ingrédients auxquels le musicien nous avait habitué sur ses premiers albums. Et ceux qui aiment le piano honky-tonk de Russell seront servis à souhait dans "Streaker's Ball" qui deviendra sûrement le plus gros succès de cet album.

Dans l'ensemble donc, cet album offre un changement d'importance mais aussi de nombreuses et heureuses surprises.

Paul-Henri Goulet



**APRIL WINE**  
"LIVE"  
Aquarius Records 505

Pour moi, April Wine est un groupe qui me retrempe automatiquement vers la belle époque de la fin des années '60. Et cet album "live", le quatrième du groupe je crois, n'échappe pas à la formule qui a fait d'April Wine un groupe tellement populaire au travers le pays et dans plusieurs états américains aussi.

Dès le départ, il faut avouer que Wine est un groupe très convaincant. Et de ce fait il devient difficile d'échapper à l'attrait de son produit. Enregistré au cours de la récente tournée "Electric Adventure" du groupe, cet album-ci comprend "I'm on fire for you baby",

le plus gros succès du groupe à date. Et ensuite on a droit à sept pistes qui sont des compositions originales des membres d'April Wine.

Sur un fond de rock très high et très roulant à la fois, le chanteur Myles Goodwyn impressionne favorablement tout au long de cette production qui mérite l'attention de tous ceux qui prétendent aimer le bon rock'n'roll.

Et quand on sait qu'April Wine a établi son quartier général à Montréal depuis déjà quelques années, il y a de quoi être fier de cet excellent produit.



**BEN SIDRAN**  
"Don't let go"  
Blue Thumb Records 6012  
Distribué par Quality Records

Reprenant en grande partie des succès de jazz et de blues d'une toute autre époque et en y apportant quelques unes de ses plus récentes compositions, Ben Sidran offre, dans un style bien spécial, un album qui mérite beaucoup d'attention.

On pourrait dire que son style c'est du jazz à l'ancienne servit à la moderne. Mais ce serait trop facile et Ben Sidran, il faut bien l'avouer, se classe dans une catégorie bien spéciale en ce sens que les puristes du jazz le trouveraient peut-être trop osé dans ce qu'il fait, alors que les amateurs de rock lui reprocheront justement d'être trop jazzé.

Mais je suis convaincu que cela ne dérange nullement le principal intéressé, Ben Sidran lui-même, qui de toute façon a déjà de très nombreux admirateurs autant en Europe qu'aux Etats-Unis. Et son style, une espèce de Jazz-pop, risque fort de plaire au nombre toujours croissant de jeunes qui recherchent une musique populaire plus raffinée.

Et c'est ce que leur offre ici Ben Sidran tout au long de douze excellentes pistes.



**SUZANNE STEVENS**  
"En route"  
Capitol 70.032

Au départ ça annonce bien puisque c'est nul autre que Claude Denjean, le célèbre homme-orchestre-synthétiseur, qui s'est occupé de la production de cet album. Le premier pour Suzanne Stevens, une "découverte" des disques Capitol.

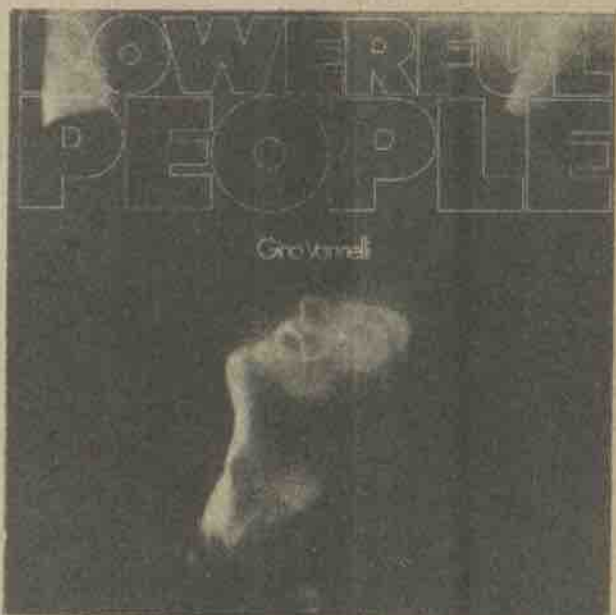
Les photos de couvertures nous présentent, en effet, une belle jeune femme aux longs cheveux noirs, des yeux clairs, une bouche expressive, un corps félin, une star... ou presque. Mais pour

mieux vous présenter cette nouvelle artiste, il faut remonter un peu en arrière, alors que Suzanne se voit décerner le premier prix du concours "Découvertes 73" et se mérite ainsi 13 passages à différentes émissions de Télé-Métropole. Un excellent départ il va sans dire. En février 73, Suzanne fait la première partie du spectacle de Claude Léveillé à la salle Claude Champagne de Montréal. Un mois plus tard, au même endroit, elle fait la première partie du spectacle de Renée Claude.

Radio-Mutuel lui accorde par la suite le titre de "Découverte Radio-Mutuel". Peu après, la maison Capitol présente le premier 45 tours de Suzanne: "Soleil" et, à l'envers, "Fleuve mon fleuve".

Sa publicité raconte aussi que Suzanne Stevens peut chanter aussi à l'aise le "rock" le plus puissant que la ballade la plus langoureuse en passant par le "jazz", Frank Sinatra, Barbara Streisand, Michel Legrand, les Beatles et Tchaikowsky.

Mais ce que la publicité de Suzanne Stevens a omis de mentionner c'est que la jeune chanteuse possède une voix fraîche et un répertoire très plaisant qui donne dans un style qui se situe entre le chansonnier et le jazz populaire. Et nous sommes d'accord, nous aussi, pour dire que Suzanne Stevens a devant elle un avenir très prometteur.



**GINO VANNELLI**  
"Powerful People"  
A & M SP-3630

Gino Vannelli, le jeune compositeur canadien, originaire de Montréal, est en train de connaître son plus grand succès international avec "People Gotta Move", une des pistes contenue ici dans son deuxième album.

L'histoire de Gino Vannelli est celle d'un jeune musicien qui a découvert par lui-même qu'il possédait un immense talent. Et sa confiance en lui lui inspira l'idée de faire parvenir une bande magnétique de ce qu'il avait produit chez lui, à Lou Mancuso, un imprésario de A & M. Ce dernier trouva cette musique tellement à son goût qu'il demanda aussitôt à Herb Alpert d'écouter lui aussi cette bande. Au bout de quelques minutes, Alpert voulait absolument parler à Gino Vannelli.

Par la suite, une grande amitié s'est développée entre les deux musiciens. Et après plusieurs semaines en studio, Herb et Gino produisirent un album intitulé "Crazy Life". Ce long-jeu se distingua aussitôt.

Par la suite, Gino et son frère Joe (le pianiste du groupe) ont produit "Powerful People", un album qui contient un habile mélange de bossa nova, de rock "latin", de ballades romantiques et même d'un son qui parfois n'est pas sans nous rappeler celui des "big bands" des années quarante. La musique et les paroles des huit pistes sont de Gino Vannelli. On y retrouve avec son succès "people gotta move", "Powerful People", "Lady", "Felicia", "Poor happy Jimmy" (dédié à la mémoire de Jim Croce) et plusieurs autres.



Le groupe de Gino comprend son frère Joe (piano électrique et synthétizer), Richard Baker (orgue bass et synthétizer), Graham Lear (batterie), John Mandel (percussion) et Tony Goalia (congas et bongos).



**WOLF** Darryl Way's London XPS 644

Darryl Way, lorsqu'il a gradué du Collège Royal de Musique en Angleterre, n'avait qu'une chose en tête: faire de la musique populaire. Et c'est pourquoi il se joignit aussitôt à Curved Air où il se fit rapidement reconnaître pour son excellente maîtrise du violon. En février '73, Darryl quitta ce groupe dans le but de former le sien.

Et c'est ainsi qu'il recruta, peu après, Dek Messecar, un jeune bassiste américain qui possède une voix puissante. John Etheridge possède une vitesse extraordinaire sur la guitare et il devenait alors le candidat idéal pour jouer de la "lead guitar" au sein de ce nouveau groupe.

Ian Mosley, anciennement du groupe Walrus, est venu lui aussi se joindre à Darryl à titre de batteur pour former le groupe "Wolf". Au début de 1973, le groupe effectua une longue tournée d'Angleterre et compléta par la suite son premier album pour l'étiquette London.

Cet album, produit par l'ex-King Crimson Ian MacDonald, comprend sept longues pièces qui ont été écrites par les membres du groupe et, plus spécialement encore, par Darryl Way, le leader de Wolf. Le style de cette production est un rock très avancé où l'on retrouve une abondance d'influences de musique classique et de jazz. Et cela en fait un album très distinct et très bien structuré.



#### NEKTAR

"Remember the future"

Passport Records 9167-98002

Distribué par GRT

Quatre Anglais, installés en Allemagne, forment le groupe Nektar. Un groupe rock dont le but est d'introduire des impressions de temps (passé ou futur), des visions d'un autre monde au travers des mélodies qui flottent dans un style qui se situerait quelque part entre Pink Floyd et les Moody Blues.

Parfois on retrouve un mélange de rock dur et de douces harmonies. Mais le tout est tellement inspiré de petites subtilités musicales et de professionnalisme que le tout se digère très bien et en fait un produit de première qualité.

## SPECTACLE DE "DERNIÈRE HEURE"

# CHICK COREA ET SON JAZZ DE SCIENCE-FICTION

Le jazz de Chick Corea est assez exceptionnel. Et il faut dire aussi que le groupe de Corea est, lui aussi, assez extraordinaire. Il s'agissait de la deuxième apparition du groupe à Montréal cette année. Et mardi soir de la semaine dernière, à l'heure où généralement on remet nos pages à l'imprimeur, nous étions installés parmi un millier de personnes pour voir et entendre à nouveau celui qu'on surnomme aussi le "maître du jazz de science-fiction". Et il faut dire que nous avons été gâtés, car Chick Corea et ses musiciens étaient en grande forme. Le groupe de Corea, "Return to Forever", comprend toujours le célèbre bassiste Stan Clarke, le batteur Lenny White ainsi qu'un nouveau guitariste, Al DiMeola, fraîchement gradué du Berkeley School of Music de Boston. Chacun de ses musiciens est un expert technicien. Et Chick Corea, qui ne donne pas sa place, s'était entouré de cinq claviers qui produisent une étonnante diversité de sons, de rythmes et d'échos. Et tout au long du concert, l'accueil du public fut plus que chaleureux.



Chick Corea, le leader d'un groupe qui s'impose de plus en plus.



Le jeune pianiste-compositeur et chef d'orchestre tel que nous l'avons rencontré avant le spectacle.



Chick Corea était en grande forme et, entouré de ses claviers, il a donné une performance très "peppé" et très communicative.

La récente publicité de Corea raconte que la recherche musicale chez certains compositeurs se place de plus en plus dans l'espace, d'où cette profusion du côté science-fiction de la chose. Chick Corea, en compagnie de Return to Forever, se hisse résolument à la tête de la nouvelle école qui pulvérise les palmarès.

On sait que Corea a enregistré, l'an dernier, ce superbe album "Hymn of the Seventh Galaxy". Plus récemment, il a fait un nouvel album, intitulé "Crystal Silence", en compagnie

Corea et son groupe ont surtout pigé dans le répertoire de ce dernier album. Et tout cela, dans l'ensemble, donna un concert beaucoup plus "peppé", beaucoup plus communicatif que celui qui eu lieu au Théâtre Maisonneuve en avril dernier. Corea, qui est un personnage "flashant" par nature, a démontré une énergie très communicative. Et son nouveau guitariste, Al DiMeola, en a sûrement impressionné plusieurs.

Ce groupe, qui comprend aussi les talents de Lenny White et du super-bassiste Stan Clarke, fait en effet partie de cette nouvelle école de musique et de musiciens qui fait depuis quelques années une apparition remarquable et remarquable sur la scène musicale internationale. Certains de ces nouveaux musiciens proviennent de la "pépinière" Miles Davis, et c'est notamment le cas du pianiste-leader-compositeur Chick Corea.

Fait plus significatif, cette école, avec ses grands artistes, ses vedettes, ses groupes, entre d'une façon rapide et puissante dans les charts, aussi bien aux



Chick Corea et son road-manager posent fièrement à l'intention de nos lecteurs.

de Gary Burton. Et au moment où vous lirez ces lignes, un troisième long-jeu, "Where Have I known you before" sera sur le marché.

Au spectacle de l'autre soir, au Plateau du Parc Lafontaine,

USA, qu'en Angleterre. Signes avant-coureurs d'une nouvelle prise de conscience musicale et d'un domaine où Chick Corea et son groupe s'imposent de plus en plus.

Photos: Jean Bernier



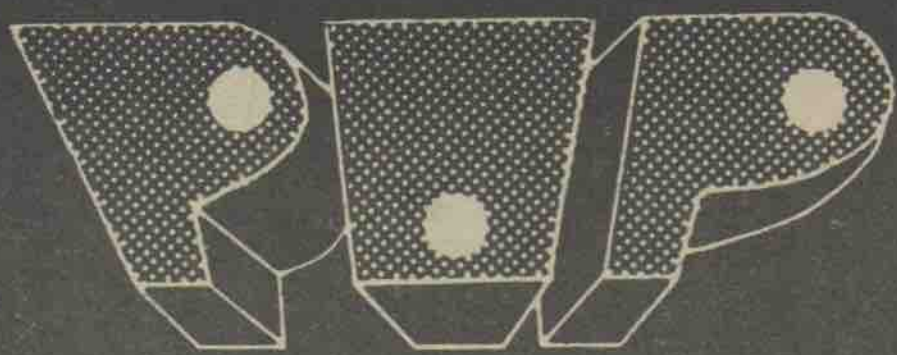
Le nouveau guitariste Al DiMeola en a impressionné plusieurs.



Le super-bassiste Stan Clarke qui a fondé le groupe Return to Forever avec Corea.



# LES PETITES ANNONCES



## BOOTLEGS EN INVENTAIRE

SIMPLE: \$6.30

DOUBLE: \$10.90

### EN INVENTAIRE

EMERSON: Live in 74  
LED ZEPPELIN: Live in Seattle (2)  
CROSBY, STILLS: Tour '74  
JETHRO TULL: Forum '73 (2)  
BEATLES: Magical Tour (2)

P. FLOYD: Kohoutek  
MCCARTNEY: T.V. Special  
B. SABBATH: Lin Chicago (2)  
D. BOWIE: Tour 74  
WHO: Forum '74 (2)

Aussi: America, Mark Almond, Seals & Croft, Eagles, McLaughlin, Jeff Beck, Blind Faith, Clapton, Dylan, Stones, Moot the Hoople, Yardbirds, Elton John, War, Van Morrison, G. Dead, Yes, Hendrix.

Commandes postales acceptées C.O.D. (avance de \$2.00 par L.J.)

Pour un catalogue de 32 pages envoyer 25¢ à: L.J'S Blancs C.P. 53 Suc. K Montréal H1N-3K9.

Notre inventaire nous permet le meilleur service.

## VENDRAIS

Enceinte acoustique. Electro-Voice Model: EV-14, 35 RMS  
CHAQUE (40 HZ à 18.000 HZ téléphone 352-1985. Bernard, prix à discuter.

Buttom Traynor 2-15 po. demanderais \$125.00. Pierre 766-6810. S.V.P. Orchestre cherche local prêt à payer le prix. On a hâte de pratiquer. Demande Pierre. 766-6810- Normand; 768-7375

Disques neufs à vendre:  
Shinin'on (Grand Funk) \$3.00- Moving Waves (Focus) \$3.00. Energized (Foghat) \$3.00. Green River (C.C.R.) \$2.00- Drums Orchestra and chorus (Nigel Olsson) \$2.00. Plus 45 tours à .25 chacun. Liste sur demande. Je vous remercie à l'avance. Bien à vous Michel Rose.

## ENVOYEZ VOS ANNONCES À:

## PETITES ANNONCES

POP ROCK  
8381 Haut d'Anjou  
Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM à 353-9207

Steppenwolf- Rest in Peace \$3.00  
Grand Funk- Phoenix \$3.00. Newport Broadside Festival \$3.00. Redbone- Message from a Drum: \$3.00- Black Sabbath- Paranoid: \$2.00. Guess Who- So long Bannatyne \$2.00. André Gagnon- Success (2)- \$4.00- Allman Brothers Band- Bro + sis \$4.00. Appetizers (2) \$5.00. Lee Bowin, Dequen Gomimo. Qué. Co. Rob.

Table tournante RCA Bon état. Usage 2 ans. Plus 2 hauts parleurs. Ensemble model V5C 3020. \$50.00. Lee Bowin, Dequen Gowimo. Qué. Co. Rob.

Romans policiers en anglais, neuf. Ecrire pour liste. Timbres provenant de plus de 10 pays. Enveloppes de près de 200 timbres chacune. \$1.00. Lee Bowin Dequen Co. Rob. Gowimo.

Camionnette fermée toute finie en bois de marque Dodge 68, bonne condition appeler Serge au 625-4812.

Piano électrique Crucianelli comprenant piano, clavecin, honky tonk; neuf \$650.00. Aussi guitare électrique Yamaha \$300. avec étui valent \$85. très bonne condition. Tél: 697-5854- Denis.

Guitare sèche de marque ARIA avec étui et set de cordes. Très bonne acoustique Guitar Bernard. 721-8944.

## ACHÈTERAIS

Si tu as une basse Fender ou Gibson à vendre usagée tu n'as qu'à m'écrire et me dire comment elle est. Guy Lacroix. Dupuy, Abitibi.

## MESSAGES

Drummeur, 1 an d'expérience suit des cours, cherche un groupe sérieux de préférence demeure à Laval, intéresser appeler 622-0857- (Réjean).

Je cherche un batteur pour jouer musique rock- Hendrix etc... Richard à 271-1307, 7251 rue St-André. 18 ans. Merci.

## OFFRE D'EMPLOI

Un orchestre cherche batteur et chanteur pour musique tripante. Bien équipé c'est important. Demande Pierre, si je ne suis pas là, laisse ton nom et ton téléphone. S.V.P. Pierre 766-6810.

## ÉCHANGERAIS

Rod Stewart- Never a dull moment, Uriah Heep- Magician's Birthday, Alice Cooper- Billion Dollar salaries, New York Dolls, Peter Hammill- Fools note, Lou Reed- Berlin, David Bowie- Images, Jefferson Airplane- Volunteers et plusieurs autres. Ecrire à Jean: Guy Ouellet, 3120 boul. Neilson no 307, Ste-Foy, Qué 10. Tél: 651-3869.

ÉCOUTE VOIR.



cklm 1570

Complètement à droite de la bande AM

# À TOUS LES CONNAISSEURS DE MUSIQUE DES CEGEPS

Pop Rock, plus que jamais, veut collaborer avec les connaisseurs de musiques, avec les fans des groupes "underground" "pop" "rock", etc.

C'est facile. Il suffit de nous faire parvenir un communiqué sur vos activités mais cela au moins une semaine avant la parution du journal.

Pour que tout soit clair et net, voici une explication. Le journal que nous publions aujourd'hui est en circulation, c'est-à-dire distribué dans tous les kiosques à journaux le 14 août le plus tard, mais il est daté du

28 août, c'est-à-dire la date où il sera remplacé par un autre. C'est donc dire que nous aurions dû recevoir les communiqués avant le 7 août pour que nous puissions les reproduire dans le journal. C'est une mise au point importante car nous nous apercevons que des nouvelles importantes nous arrivent trop tard et que malheureusement, nous ne pouvons les publier parce qu'un journal spécialisé comme le nôtre doit planifier une semaine à l'avance. Il y a exception pour bien des cas où la nouvelle est importante et de dernière minute.

# POP ROCK AU CEGEP

Comme depuis un an déjà, nous faisons parvenir une copie de POP ROCK aux responsables des spectacles de chacun des CEGEPS. Nous le mallons, mais se rend-il? Vous pourriez nous aider en vous informant vous-même au responsable s'il a reçu sa copie. Vous pourriez faire mieux, le montrer au gérant de la COOP de votre CEGEP et lui dire de communiquer avec nous afin de recevoir un éventail des derniers numéros parus et ainsi décider s'il doit offrir en vente POP

ROCK, la seule bible de la musique écrite en français en Amérique du Nord.

Tous peuvent communiquer avec nous en écrivant à POP ROCK à l'intention de Jean-Jacques Bertrand, éditeur et directeur ou Paul-Henri Goulet, rédacteur en chef à 8381 Haut d'Anjou, Montréal, Québec, H1J 1T8.

Nous voulons collaborer... que chacun de nos lecteurs fasse leur part en en parlant et nous pourrions mieux vous servir.

J.-J. B.

## À TOUS CEUX À QUI L'ON DOIT DES DISQUES COLUMBIA DEPUIS L'AN DERNIER

Comme nous l'avons expliqué dans le dernier numéro, faites un choix de un ou deux disques selon la quantité de disques que nous vous devons et faites nous parvenir ce choix. Le tout prendra au moins un mois mais vous les aurez. Inutile de nous commander des disques si nous ne vous les devons pas car notre système d'abonnements est à point et la date des disques envoyés est clairement indiquée. Voici le choix proposé:

PC 32871  
MOTT THE HOOPLE

KC 32760  
BOZ SCAGGS  
Slow dancer

PC 32855  
PAUL SIMON  
Live Rhythim

SS 90268  
CATHARINE LARA  
Album 3

KC 32544  
BILLY JOEL  
Piano Man

KE 32462  
REDBONE  
Wovoka

Ke 32574  
HOLLIES

SS 90267  
PATSY GALLANT

KC 32899  
WEST BRUCE & LAING

KC 3215  
JOHNNY WINTER  
Saints and Sinners

## Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50 chacune jusqu'à 25 mots. Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une XIème augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur



Un des plus récents ouragan cinématographiques de notre époque, mais...

Dernièrement Pop-Rock mentionnait que la présentation quadrophonique de ce film serait modifiée pour une adaptation mono: ses organisateurs ont sûrement conçu une solution économique (d'ailleurs plus commerciale) à cet effet; toutefois, ceci enlèvera le dernier cachet véridique du show des Rolling Stones!

J'ai vu le film récemment au New Jersey, et je n'ai pas été déçu car, par chance (!), je n'avais pas été au concert des Stones au Forum. C'est plate à dire mais ce film ne recrée pas du tout l'allure du groupe en spectacle. Rien de l'éclat lumineux n'apparaît, rien de l'ingénieuse disposition archi-clean des musiciens, des amplificateurs, et du stage ne sont en valeur. C'est à mon ami que je dois cette conception péjorative du film, lui qui a assisté au

concert des Stones à Montréal et qui croyait retrouver dans ce film le puissant feeling de l'été 72.

Il aurait peut-être fallu, dit-il, placer une caméra en plein centre de l'assistance à une trentaine de pieds du stage et filmer. Le résultat n'aura pas été une image très active mais au moins le producteur aurait capté le Show des Rolling Stones, élément primordial d'un groupe "live".

Donc, tous ceux qui ont assisté au spectacle de Montréal ne devront pas aller voir ce film dans l'espoir de retrouver l'impact scénique des Stones. Allez-y tout bonnement en fonction de voir et entendre une nouvelle facette des Stones, celle du disque audiovisuel; et là, vous en aurez pour votre argent. (\$4).

D'abord le son quadrophonique est la seule source



de réalisme. C'est par la musique qu'on peut toucher au point sensible faisant du show des Stones un des plus grands concerts rock au monde.

Et ce son quadrophonique est d'une puissance incroyable; il brûle du moins au cinéma où nous l'avons vu. C'est au débile théâtre Capitol de Passaic-New-Jersey (près de New York) qu'on le présentait. Un grand théâtre sale où la plupart des bancs sont "fokés" ... au moins on peut fumer et s'effouérer à l'aise...

## CRITIQUE DU FILM

# LADIES AND GENTLEMEN: THE ROLLING STONES

dans une assistance éparpillée d'environ 100 personnes.

Dans une demi-noirceur des applaudissements en fusion jaillissent du système de son pendant 15 minutes. L'impatience est à son maximum. Puis dans une noirceur complète, des taches bleues se confondent sur l'écran pour laisser voir peu à peu l'arrivée de Jagger sur le stage dans une foule en furie.

L'image étant plus claire il entame "Brown Sugar". Six caméras suivent Jagger dans ses moindres mouvements, laissant voir quelquefois l'ensemble de l'orchestre, ou encore Charlie Watts dans une de ses passes les plus personnelles.

Même si les musiciens, ont l'air entassés les uns sur les autres (à cause des prises de vues) on est hypnotisé par la puissance du son aussi fort que l'image laisse paraître. C'est ça qui est impressionnant!

On peut s'amuser à scruter les moindres rides, sueurs, veines et grimaces de M. Jagger. Il en contorsionne un bon coup.

Mais encore là, on n'a pas l'idée des multiples sauts en hauteur, en longueur, des swings parfois saccadés et nerveux parfois archi-smooth et sensuels du chanteur trainant son foulard dans une foule en délire. A ce compte, Midnight Rambler nous offre la meilleure version d'un Jagger en action parfaitement "tight" avec son groupe.

Après Brown Sugar, il y a Bitch, Trumblin Dice, Death Flower, Rock off, Midnight Rambler, Gimme

Shelter, You can't always get what you want, Sweet Virginia, Jumping Jack Flash puis Street Fighting man. (J'en oublie quelques-uns, et ils ne sont pas dans l'ordre).

A la fin de chaque pièce on se retrouve dans une noirceur complète, puis on revoit Jagger habillé tout autrement dans une salle de spectacle différente elle aussi. Seuls les applaudissements demeurent. Après Street Fighting man, les Stones quittent le stage sous un tonnerre de cris et de "more". Pas de rappel, pas de générique, seulement des applaudissements qui se taisent lentement.

Quelques spectateurs se retirent à demi-sourds et les quatre restent figés devant un écran noir.

Les Stones ont encore passé.

J.L.

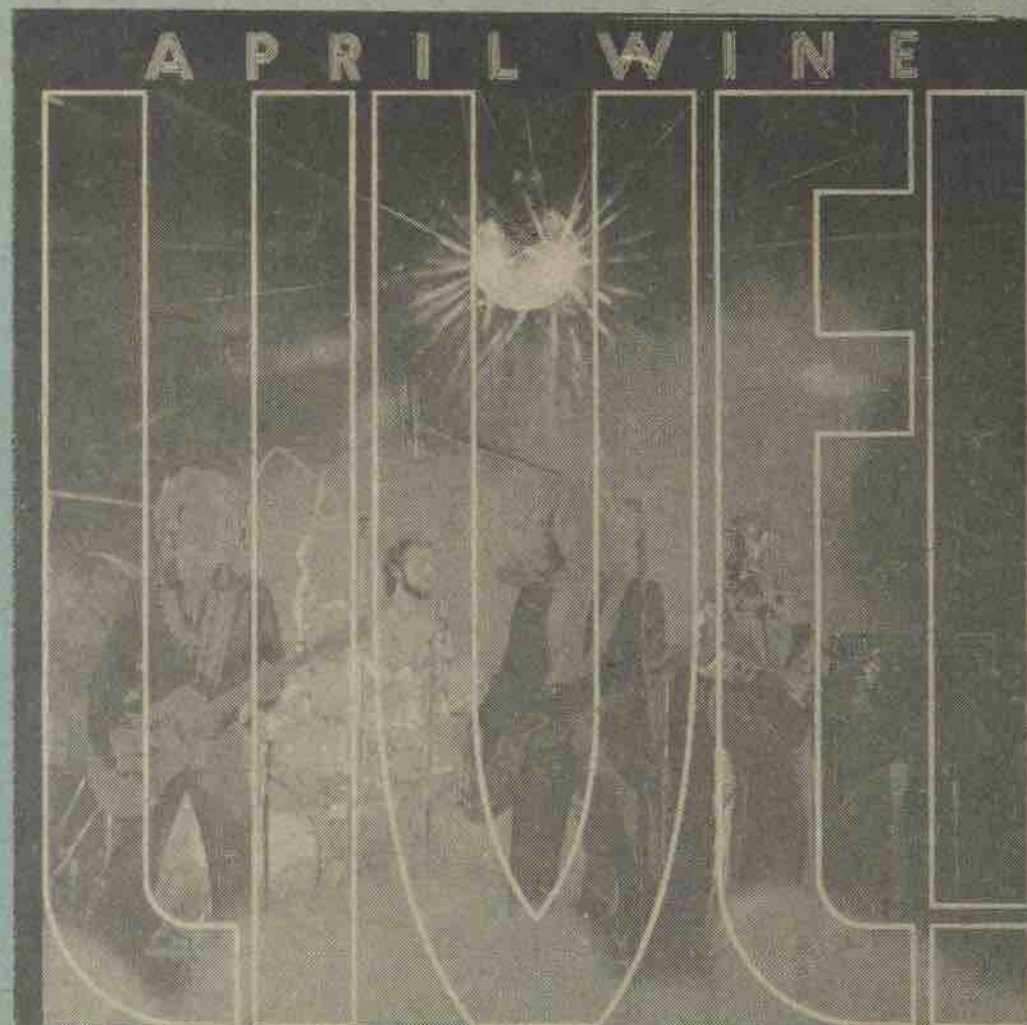


# PARLONS D'AUTRE CHOSE



# ENIVREZ-VOUS

avec



**PROFITEZ DE CETTE OFFRE  
POUR RENOUVELLER  
VOTRE ABONNEMENT**

**UN  
ABONNEMENT  
D'UN AN À  
POP-ROCK  
ET CES DEUX  
ALBUMS POUR  
DIX DOLLARS  
SEULEMENT**

Au travers le Canada, April Wine figure fièrement parmi les plus populaires groupes rock'n'roll. On dit qu'écouter April Wine c'est se payer une pinte de bon vin. Et les deux derniers albums à succès du groupe prouvent, sans l'ombre d'un doute, que vous vous griserez "au boutte" en écoutant une musique qui, tout en étant rock, tourbillonne entre le ciel, la terre et l'enfer.

Aussi, cette semaine en collaboration avec Aquarium Records, Pop-Rock vous offre un abonnement d'un an et ces deux super-albums d'April Wine pour la très modique somme de \$10.00. Profitez-en!

**AQUARIUS  
RECORDS  
OF CANADA**



ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE  
AU DEPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK  
à s Productions G.L. Enr.  
8381, Haut d'Anjou,  
Montréal 437

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE OU VILLAGE \_\_\_\_\_

APRIL WINE

(28-9-74)

REÇU LE

17 SEP 1974

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC